



# LATANIA

Le Magazine de Palmeraie-Union

N° 42  
Déc. 19

# Sommaire

	Pages
❑ Sommaire	2
❑ Editorial	3
❑ Programme d'activités du 1 <sup>er</sup> semestre 2020	4
❑ Le programme de la Biennale de l'IPS 2020 à la Réunion	5

## Retour sur les Activités de Palmeraie-Union

❑ Une Goutte de Rosée (le Jardin de Maxime MAILLOT) – par <i>France JOUSSEAUME</i>	6
❑ La Visite du Domaine de Mahavel - par <i>Nicolas TEYSSEDE</i>	10
❑ Une Matinée au Domaine du Café Grillé - par <i>Olivier COTON</i>	14
❑ Le Jardin de Mimoze et Léo - par <i>Magali et Jean-Luc LAN SUN LUK</i>	18
❑ Déclinaison de Succulentes et de Palmiers dans les Hauts de la Possession – par <i>Olivier REILHES</i>	20

## Chroniques de Voyages / Botanique

❑ Retour aux USA (Juin 2019) – par <i>Thierry HUBERT</i>	24
❑ Voyage au Pays des Orangs-outans (Sumatra – juillet 2019) - par <i>Olivier REILHES</i>	32
❑ Sur les Pas de William Ernest Powell Giles... - par <i>Philippe ALVAREZ</i>	38
❑ Un Nouveau <i>Trachycarpus</i> au Laos ? - par <i>Philippe ALVAREZ</i>	44

oooooooooooooooooooooooooooo

### **Photo Page de Couverture**

*Washingtonia filifera* et leurs caractéristiques jupons de feuilles sèches  
Palm Springs – USA - Juin 2019  
**Thierry HUBERT** ©

### **Photo Quatrième de Couverture**

*Le logo de la biennale 2020 à la Réunion*  
**Christian MARTIN** ©

### **LATANIA, Magazine de Palmeraie-Union**

Association pour l'étude, la promotion et la sauvegarde des Palmiers dans le cadre de la protection de la nature et de l'environnement, et dans la logique du développement durable

Domaine de Palmahoutoff - 61, chemin Jules Ferry

97432 Ravine des Cabris - La Réunion - France - Tél. : 02 62 38 52 29

E-mail : [palmeraie.union@gmail.com](mailto:palmeraie.union@gmail.com) - Site Internet : [www.palmeraie-union.com](http://www.palmeraie-union.com)

[www.facebook.com/palmeraie.union](https://www.facebook.com/palmeraie.union)

SIRET : 809 078 769 00019

Directeur de la publication : **Olivier REILHES**

Comité de rédaction et de relecture : **Olivier COTON, Thierry HUBERT et Olivier REILHES**

*Les propositions d'articles sont soumises à ce comité et susceptibles de demandes de modifications ou de compléments avant publication*

Mise en page et maquette : **Olivier REILHES**

Numéro 42 – Décembre 2019 - Tirage **80** exemplaires - Prix **9€** ou **10€** (non adhérents)

*L'association palmeraie-union est membre de l'International Palm Society*  
<https://www.palms.org> / [www.facebook.com/InternationalPalmSociety](https://www.facebook.com/InternationalPalmSociety)

**Palmeraie-Union... la Réunion de tous les Palmiers !**

# Éditorial

La Biennale 2020 de l'International Palm Society qui se tiendra, est-il besoin de le rappeler, du 23 au 30 mai 2020 à la Réunion, approche à présent à grands pas. Les inscriptions arrivent à leur terme, et même si le niveau de participation n'atteindra pas celui attendu, probablement du fait de la distance qui induit des coûts élevés de transport notamment pour nos amis américains, plus de 80 personnes venant du monde entier seront tout de même au rendez-vous, dont bien sûr toutes les sommités mondiales dans le domaine des palmiers. Ce qui est sûr, c'est que nous aurons à cœur de les accueillir comme il se doit et de leur montrer avec fierté toutes les merveilles de notre belle île. C'est pourquoi les préparatifs vont bon train, tout devra être prêt pour le jour J, chaque détail est minutieusement étudié, les horaires, les parcours, les temps de visite, les accès aux différents sites, les interprètes, les pauses déjeuner, les soirées, etc... ; Christian MARTIN nous a même créé de toute pièce un magnifique logo qui vous est présenté en quatrième de couverture. Et bien sûr, dans le programme très riche de visites que nous avons imaginé, des moments seront plus particulièrement proposés à nos membres qui auront à cœur, j'en suis sûr, de profiter de l'évènement pour faire de belles rencontres avec tous ces amateurs exceptionnellement réunis à la Réunion autour de notre passion commune.

Cette Biennale sera également l'occasion pour bon nombre des participants de rayonner dans la région à la découverte des palmiers de l'océan indien. Pour ce faire, nous avons organisé 6 voyages différents avant et après la biennale, 5 à Madagascar et 1 à l'île Maurice. Les programmes de ces voyages ont été méticuleusement préparés, s'appuyant notamment sur l'expérience acquise de toutes nos expéditions de ces dernières années à la recherche de palmiers rares aux quatre coins de la "Grande Île", et que nous avons si souvent relatées dans nos colonnes. Là encore, le nombre d'inscrits est en deca de nos attentes, toujours les mêmes contraintes de distances et de budget, mais aussi probablement la crainte pour certains de conditions de voyage parfois précaires à Madagascar ont probablement joué en notre défaveur. Le moral de l'équipe a été un petit peu entamé, mais loin d'être abattus, nous restons mobilisés plus que jamais pour que cette Biennale soit un grand moment de fête et de convivialité qui restera à jamais gravé dans nos mémoires et dans le marbre de notre belle association.

En attendant, et pour vous faire patienter un peu avant la Biennale, nous vous proposons comme à l'accoutumée de découvrir dans notre cher magazine nos récits à la découverte des plus beaux jardins réunionnais et de nos plus belles expéditions partout dans le monde. Au programme de ce nouveau numéro, nous commencerons par un superbe programme d'activités pour le prochain semestre où vous noterez au passage que malgré les années qui passent inexorablement, notre équipe de choc réussit encore à dégoter des nouveaux jardins à visiter, au grand plaisir de nos adhérents toujours aussi nombreux à ces rendez-vous mensuels devenus incontournables. Nos articles du jour vous montreront d'ailleurs une nouvelle fois tout l'éventail de ce que peut offrir la Réunion en matière de diversité de jardins, depuis les plus grands domaines jusqu'à des jardins bien plus confidentiels mais tout aussi intéressants, le Domaine de Mahavel, le Domaine du Café Grillé, le Jardin de Maxime MAILLOT, le Jardin de Mimoze et Léo NESSUS, le jardin de Michel FENG-CHONG, chacun aménagé de façon différente mais avec toujours pour point commun la passion de leurs propriétaires et le plaisir de la partager en ces lieux devenus au fil des années des repaires d'incroyables collections botaniques.

Et puis, que serait la passion des plantes en général et des palmiers en particulier sans le plaisir de partir à l'aventure les découvrir dans leur milieu naturel. Au programme de ce nouveau numéro, Thierry nous emmènera aux USA à la rencontre des extraordinaires populations sauvages de *Washingtonia*, pour ma part je vous accompagnerai sur l'île mystérieuse de Sumatra où subsistent les derniers Orangs-outans dans quelques vestiges de forêts tropicales riches d'une flore incroyable, et enfin Philippe ALVAREZ, alias Pilou, nous conduira jusqu'au beau milieu de l'Australie, dans des contrées arides où peu auraient imaginé y trouver des palmiers. Pilou nous fera même profiter d'un petit détour au Laos à la découverte d'un palmier sans doute encore inconnu.

Une Biennale, des visites de jardins magnifiques, des expéditions lointaines, ... Quel beau programme, vous ne trouvez-vous pas ? Alors, très bonne lecture, et à bientôt pour de nouvelles aventures...

**Olivier REILHES**

# Programme d'Activités – 1<sup>er</sup> semestre 2020

Pour le 1<sup>er</sup> semestre 2020, nous sommes heureux de vous proposer les sorties ou activités suivantes :

Date et Lieu	Description	Responsable de sortie
Samedi 18 janvier Les Avirons <i>Nouveauté !</i>	<b>Le Jardin des Tortues d'Alfred RIVIÈRE</b> : Co-fondateur de l'APN, Alfred RIVIÈRE rêvait depuis longtemps d'ouvrir son Parc de Tortues aux Avirons. Voilà qui est fait. Ainsi nous découvrirons dans un jardin extraordinaire douze espèces de tortues différentes parmi lesquelles, la plus spectaculaire, la tortue d'Aldabra qui est présente avec 200 individus, dont le plus impressionnant accuse plus de 280 kg sur la balance. Déjeuner au restaurant	Nicolas 0262 47 74 93 0692 77 01 73
Dimanche 9 février Les Avirons <i>Retour et Nouveauté !</i>	<b>Les Jardins de Rashid et Henri</b> : Nous aurons le privilège de retrouver deux jardins que nous n'avons pas visités depuis une dizaine d'années. Le jardin de Rashid vient d'être réaménagé avec l'apport de sujets exceptionnels provenant en partie de l'Épinacothèque de Jacques DURET (Zao). Les deux sites offrent des vues magnifiques en balcon sur la côte sud-ouest de l'île. Pique-nique partagé tiré du sac	Thierry 0262 38 52 29 0692 12 75 72
Dimanche 8 mars Le Tampon <i>Nouveauté !</i>	<b>Le Jardin de Juliana et Hugues ADENOR</b> : Vous allez découvrir un remarquable jardin qui vient d'être récompensé du Prix Spécial du Jury lors du dernier concours de jardins organisé par la ville du Tampon. Il faut savoir que Juliana et Hugues ont créé en une bonne vingtaine d'années, avec énormément d'amour et un sens de la mise en scène affirmé, un superbe cadre botanique largement planté de palmiers et merveilleusement fleuri et décoré. Déjeuner à définir	Thierry 0262 38 52 29 0692 12 75 72
Samedi 4 avril <i>Surprise</i>	<b>L'Assemblée Générale 2020</b> : À l'heure où nous mettons sous presse nous ne connaissons pas encore précisément le lieu où se tiendra notre Assemblée Générale 2020. Ce sera sans doute dans un cadre nouveau et le programme détaillé vous sera transmis début mars en même temps que la convocation à l'AG statutaire	Olivier C. 0692 68 93 65
Samedi 23 au Samedi 30 mai Toute l'île <i>L'événement !</i>	<b>La Biennale de l'IPS</b> : Le programme détaillé de la Biennale vous est présenté en page 5 du présent Latania. À l'approche de la Biennale, et notamment lors de l'AG du mois d'avril, nous vous préciserons où et quand vous pourrez participer à cet événement et rencontrer des amoureux de palmiers venant du monde entier et qui partageront leur passion chez nous et avec nous	Olivier R. 0262 47 11 83
Dimanche 21 juin Saint-Paul <i>Nouveauté !</i>	<b>Le Jardin de Jean-Pierre LEBOT</b> : Une autre nouveauté exceptionnelle nous attend du côté du Tour des Roches à Saint-Paul, un jardin ancien composé avec goût et amour par un passionné de palmiers de longue date. De très belles et nombreuses surprises nous y attendent, comme <i>Licuala peltata var peltata</i> fructifiant, <i>Iguanura wallichiana</i> adulte, <i>Clinostigma ponapense</i> , <i>Dypsis hovomantsina</i> et bien d'autres... Pique-nique partagé tiré du sac	Maxime 0262 47 98 03 0692 03 32 57

Attention, pour certaines visites, le nombre de participants est strictement limité, les premiers inscrits seront les premiers servis. Tous les renseignements utiles concernant le programme détaillé de la sortie, les horaires, le lieu de rendez-vous, etc... peuvent être obtenus en téléphonant à l'animateur du jour, auprès duquel il est nécessaire de s'inscrire au moins 48 heures à l'avance en cas de pique-nique et huit jours à l'avance si un déjeuner en table d'hôte ou au restaurant est prévu, et également en cas de location d'un moyen de transport collectif. Pour faciliter le travail du responsable de sortie, les réservations sont ouvertes au plus tôt 15 jours avant la date prévue de l'activité. Il est toujours difficile de programmer des sorties avec parfois jusqu'à 6 mois d'avance, le présent programme est donc susceptible de modifications ultérieures dictées par des contraintes liées à des situations imprévues et indépendantes de notre volonté, merci de votre compréhension. En cas de changement, un mail d'information sera envoyé aux membres en temps utile.

# Biennale de l'IPS

## Île de la Réunion / 23-30 mai 2020

### Pré et post tours Madagascar – Île Maurice



Le magnifique logo de la Biennale 2020

Une création de Christian MARTIN

Palmeraie-Union a préparé pour la biennale 2020 un programme riche et varié qui devrait ravir les nombreux participants, amateurs de palmiers venus spécialement du monde entier pour découvrir notre belle île de la Réunion :

**Samedi 23 mai** : Arrivée des participants à la Réunion – Installation dans les hôtels de Saint-Gilles Les Bains - Soirée d'accueil à l'hôtel le Récif.

**Dimanche 24 mai** : Le Volcan : Trajet jusqu'au Pas de Bellecombe avec des arrêts touristiques sur les différents points de vue du cratère Commerson, de la Pointe des Sables,...

La forêt de Bélouve : Observation de la population de Palmistes noirs des hauts (*Acanthophoenix crinita*) aux alentours du gîte de Bélouve - Point de vue sur le Cirque de Salazie - Proposition de balades autour du gîte, et possiblement jusqu'au Trou de Fer pour les plus courageux.

**Lundi 25 mai & mardi 26 mai** :

Les jardins privés de la Réunion : Visite des jardins de Thierry HUBERT à la Ravine des Cabris et de Serge HOARAU à Pierrefonds.

Le tour de l'île par la côte est, avec des arrêts sur les lieux touristiques habituels - Déjeuner à l'Anse des Cascades et observation de l'ancienne plantation de palmistes rouges (*Acanthophoenix rubra*) et de palmistes blancs (*Dictyosperma album*) - Les coulées de lave - Visite de la population sauvage de lataniers rouges (*Latania lontaroides*) au Cap de l'Abri et sur la plage de Grande Anse.

**Mercredi 27 mai** : Journée libre - Possibilités de nombreuses visites et activités : randonnées, rafting, hélicoptère, baptême de plongée, cirque de Salazie, cirque de Cilaos, tunnels de lave, jardins des membres de Palmeraie-Union...

**Jeudi 28 mai** : Visite du Parc des Palmiers et de sa pépinière en plusieurs groupes guidés - Transferts par petits groupes au départ du Parc pour la visite de la station de Palmistes Roussel (*Acanthophoenix rousseii*) dans le quartier de 3 Mares. Déjeuner champêtre dans l'enceinte du Parc en partenariat avec la Commune du Tampon.

**Vendredi 29 mai** : Le sud sauvage : Visite du Jardin des Parfums et des Épices - Observation des plantations de vanille alentours – Balade sur le sentier botanique en forêt de Mare Longue à la découverte des plantes endémiques et des palmistes cochon (*Hyophorbe indica*) - Visite d'une plantation de palmistes rouges à Basse Vallée - Déjeuner « chez Fiarda » sur le thème du chou de palmistes- Soirée de gala à l'Hôtel Le Lux à Saint-Gilles : conférences, dîner de gala et soirée dansante.

**Samedi 30 mai** : Transferts vers l'aéroport et départs.

Toutes les informations sur [www.palmeraie-union.com/biennale.php](http://www.palmeraie-union.com/biennale.php)

*Certaines de ces visites et manifestations seront ouvertes aux membres de Palmeraie-Union, l'occasion pour nos adhérents de profiter de ce magnifique programme et faire de belles rencontres auprès de nos amis de l'International Palm Society. Des informations plus précises seront données ultérieurement...*

# Une Goutte de Rosée (le Jardin de Maxime MAILLOT)

Par **France JOUSSEAUME**

Maxime, vêtu d'une chemisette imprimée « palmiers », pénètre dans l'ombre lumineuse de son jardin. Il se dirige d'un pas assuré vers ses palmiers les plus remarquables : *Licuala mapu*, *Sabinaria magnifica*, *Chamaedorea elegans* ... Son pied heurte une motte de terre.

— Les fourmis, se dit-il.

Déséquilibré, il agite la palme d'un *Dypsis decaryi*, provoquant la chute d'une perle de rosée au creux de sa main. L'hologramme d'un homme chapeauté, vêtu d'un manteau de drap bleu et d'une culotte écarlate tenue par une large ceinture en tissu jaillit de la goutte d'eau.

— Je me présente dit l'apparition. D'un geste, il se découvre et garde en main son chapeau bordé d'un galon d'or. Il poursuit :

— Je suis ton ancêtre Jacques Maillot, né à Bernay en France, dans la douceur de la campagne normande. J'ai rejoint pour le service du Roy Louis, quatorzième du nom, la Compagnie des Indes Orientales. J'étais militaire et marin respecté. Mais en 1674 mon destin s'est assombri. Je fus l'un des survivants du massacre de Fort Dauphin à Madagascar. Nous abandonnâmes dans l'urgence la Grande Île, cette terre extraordinaire dont la flore est si riche. Je vois que tu as su collecter chez toi, de magnifiques spécimens, mon descendant, dit-il en caressant le manchon rouge vif.

« Palmier rouge à lèvres : *Cyrtostachys renda* pense aussitôt Maxime. »

— Forcée d'abandonner tous ses projets à Madagascar, la Compagnie s'intéresse alors à l'île Bourbon<sup>1</sup>. Je débarque dans ce petit paradis qui ne comptait alors qu'une centaine d'âmes. J'y trouvai à m'installer pour le reste de mon âge.

L'aïeul avance à grands pas dans l'allée. Il invite Maxime à le suivre et à s'approcher. Il pose un doigt sur les épines noires et longues d'une feuille verte dessus-dessous. Il caresse la gaine des pennes. Les soies sombres, courtes, drues et effilées forment une fourrure en toison.

— Ah ! voilà un excellent met, dit-il. Les phasmes s'en régalaient tout autant que nous.

— Un palmiste noir, *Acanthophoenix crinita*, confirme Maxime. Quant au phasme endémique et gourmand nous l'appelons *Apterograeffea reunionensis*.

Notre visiteur du passé furète à droite, à gauche, frôle le *Socratea exorrhiza*, lève sans ménagement les palmes bleu métallique du *Bismarckia*. Enfin il se fige ;

— Ce pied d'éléphant. Des épines et aiguillons garnissent ses feuilles : le palmiste épineux! s'écrie-t-il. Fameux ! Je témoigne que nous l'avons dégusté sans retenue.

— Les goûts n'ont pas changé murmure Maxime. Pauvre palmiste rouge : *Acanthophoenix rubra*. Il peine à survivre dans son milieu naturel.

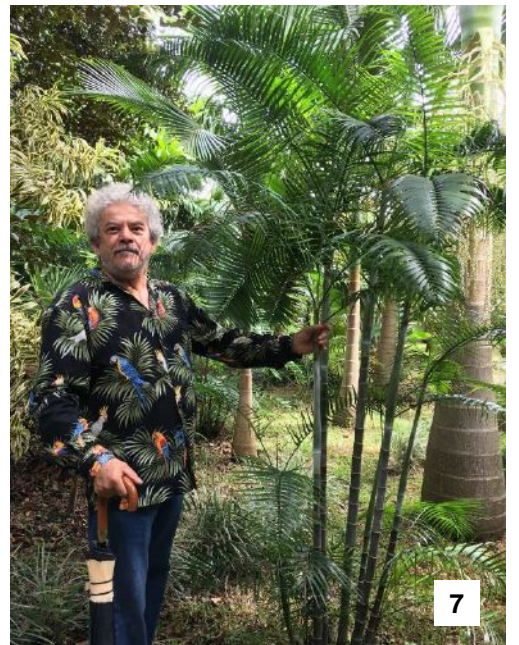
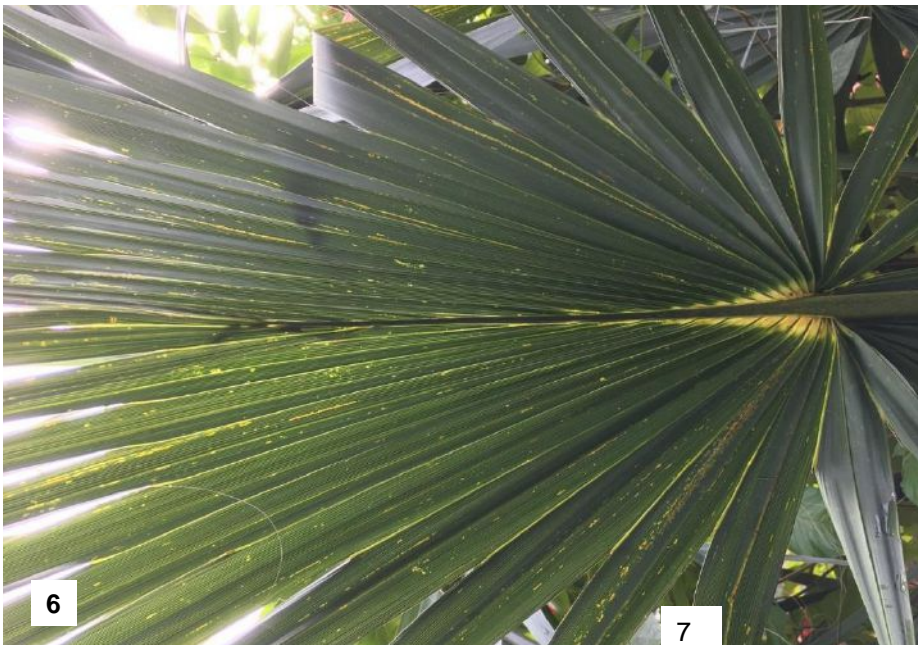
Le spectre reprend son errance. Il effleure au passage un *Livistona*. Puis frôle un *Dypsis rivularis* au manchon orangé. Il demeure interdit, la main sur le menton, devant un spécimen qu'il hésite à reconnaître.

— Je suis sûr d'avoir croisé au moins une fois ce palmier quelque part dans les hauts du sud de l'île. Nous cherchions des terres cultivables. Jamais vu ailleurs.

Légendes des photos de la page 7 : Clichés **France JOUSSEAUME** ©

1 – <i>Dypsis leptocheilos</i> et <i>Hyophorbe verschaffeltii</i>	2 – <i>Asterogyne martiana</i>	3 – Belle floraison d' <i>Archontophoenix alexandrae</i>
4 – Superbe <i>Geonoma atrovirens</i>	5 – Les délicates palmes marbrées de <i>Pinanga bicolorana</i>	
6 – <i>Sabal bermudana</i>	7 – Maxime très fier de son <i>Dypsis albofarinosa</i>	

<sup>1</sup> Aujourd'hui : île de La Réunion



— Effectivement, confirme Maxime, ce palmiste a été remarqué en 1970 à Trois-Mares par le botaniste Thérésien Cadet puis identifié en 2001; *Acanthophoenix rousseii*, palmiste Roussel. L'espèce semblait en voie d'extinction. Elle est aujourd'hui sauvée.

Notre militaire au service du Roy, n'écoute guère ni ne s'attarde. Il repart et bientôt mime les pas de danse d'un menuet : hop, devant l'*Actinokentia divaricata* et son unique palme rouge vif ; révérence sous le *Dypsis sp. black stem* ; hop, près du *Licuala mattanensis* et au final s'immobilise, l'index tendu:

— Celui-là aussi, nous le mangions. Facile à trouver. Abondant dans les forêts littorales. L'enveloppe du cœur nous servait de récipient pour le séchage du sel de mer et de rembourrage de semelles pour nos savates.

— Encore un palmiste trop consommé, de son nom scientifique *Dictyosperma album var album*. Aujourd'hui nous le savons menacé de disparition dans son environnement naturel, répond Maxime.

Les mains sur les hanches, l'ectoplasme reprend sa marche erratique. Tel un explorateur, les yeux aux aguets, il cherche, scrute, observe. Le *Wodyetia bifurcata*, palmier queue-de-renard ne retient pas son attention, ni le *Rhapis cv. "alicia" ou "Lady Alicia Palm"*, hybride créé par Louis Hooper. Mais soudain il lève la tête et s'écrie :

— Ah ! Ah ! je reconnais celui-ci. Nous le donnions à manger aux cochons.

— Il en est toujours ainsi, répond Maxime. L'*Hyophorbe indica* est encore aujourd'hui surnommé palmiste cochon ou parfois palmiste poison.

L'ancêtre poursuit sa promenade, enjambe le *Dypsis beentjei*, ne s'attarde pas au *Wallichia disticha*, ni à l'élégant *Heterospathe elata* ; mais semble intrigué par un latanier qui déploie de larges palmes en éventail. Son regard s'illumine :

— Nous trouvons celui-ci sur la côte sèche. Nous utilisons son bois et ses feuilles pour la couverture de nos chaumières.

— C'est un latanier rouge, *Latania lontaroides*, énonce son descendant. Il est devenu très rare à l'état sauvage et gravement menacé d'extinction dans l'île.

L'aïeul se tourne et lui fait face.

— Sur cette terre j'ai défriché. Toi tu as semé. Ton jardin est exceptionnel. J'y retrouve les six palmiers présents lors de mon arrivée sur cette île qui resta vierge de présence humaine jusqu'en 1662. Tu as su tous les retrouver, les réunir et assurer leur survie. Je suis fier de toi.

D'un geste large et majestueux, ramenant le chapeau près du sol. Jacques salue son descendant et proclame :

— *Florebo quocumque fera*<sup>2</sup> .

Maxime se trouble, observe sa main. La goutte de rosée a disparu.

Légendes des photos de la page 9 : Clichés **France JOUSSEAUME** ©

<b>1</b> – <i>Tahina spectabilis</i> qui commence à prendre une envergure impressionnante	<b>2</b> – Quel plaisir de se balader dans les allées de la palmeraie de Maxime
<b>3</b> – <i>Marojejya darianii</i> , sans nul doute le plus beau de l'île	<b>4</b> – <i>Livistona fulva</i>
<b>5</b> – Un impressionnant <i>Asterogyne guianensis</i> bien à l'abri du vent	<b>6</b> – Le beau manchon foliaire brillant de <i>Chambeyronia macrocarpa</i>
	<b>5</b> – <i>Wallichia oblongifolia</i> – « On n'est pas bien là, au milieu des palmiers ? » se dit Maxime

<sup>2</sup> « Je fleurirai partout où je serai porté »





# La Visite du Domaine de Mahavel

Par **Nicolas TEYSSE**DRE

La sortie qui nous est proposée ce 08 septembre est devenue un grand classique. L'immense propriété de Mahavel regorge d'innombrables espèces végétales en tous genres. À mon sens, une seule visite ne suffit pas à tout découvrir. Pour ma part, il s'agit de ma seconde venue ici et l'étonnement est toujours là. Après une nuit pluvieuse et rafraîchissante, une trentaine de passionnés se donnent rendez-vous sur la propriété qui jouxte le pont de l'Entre-Deux, dans le sud de l'île. Le temps est gris et l'humidité ambiante amplifie les odeurs qu'exhalent les différentes essences végétales. Cette atmosphère tranche avec celle de ma précédente visite où le temps était alors chaud et sec.

Le propriétaire des lieux, Thierry RIVIERE, nous accueille chaleureusement. Comme à son habitude, il orchestre une visite détaillée et captivante. Il relate d'abord l'historique des lieux : Mahavel est un nom d'origine malgache qui signifie «le pays où il fait bon vivre» ou «le pays des vivres» ou «le pays d'abondance et de richesses». Les premiers colons installés à la Ravine des Cabris l'ont appelé ainsi tant le gibier était abondant à l'époque. Le terrain de plusieurs hectares est une ancienne propriété sucrière datée de 1815. Il y subsiste les ruines d'une usine et notamment une belle cheminée bien conservée visible de la route. L'usine avait pour fonction principale de broyer les cannes à sucre venant de l'Entre-Deux, elle fut fermée en 1921. La cheminée et son terrain d'assiette sont inscrits aux monuments historiques depuis 2002. L'endroit à proximité de l'usine fut planté jadis en acacias qui servaient de fourrages aux caprins. Aujourd'hui, il est composé essentiellement d'espèces exotiques ramenées en grande partie de divers voyages par notre hôte et par son père, le regretté Guy-Élie.

Dans l'entrée, à proximité de l'habitation, se trouve un alignement composé de palmiers triangle (*Dypsis decaryi*) et d'un beau dattier âgé d'environ 70 ans. Nous observons aussi un palmier rare et peu cultivé ; il s'agit du très épineux *Salacca zalacca*. Quel étonnement devant un beau calebassier chargé de beaux fruits verts clairs. Non comestibles, les calebasses servaient autrefois de récipients pour conserver le sel et l'eau. Sur le parcours de la visite, nous cheminons dans une allée ombragée le long de laquelle prolifèrent des plantes de toutes sortes. Les palmiers y sont bien représentés. On y voit entre autres des palmiers bonbonnes (*Hyophorbe lagenicaulis*).

Dans une petite clairière, à l'abri des rayons du soleil, nous nous rassemblons et discutons longuement autour de palmiers remarquables. Deux formes de *Licuala peltata* se trouvent côte à côte. L'une possède des feuilles rondes divisées en de nombreux segments (*Licuala peltata* var. *peltata*). L'autre présente des feuilles magnifiques, entières et arrondies, d'un vert foncé lumineux (*Licuala peltata* var. *sumawongii*). Le contraste entre les deux variétés est si saisissant qu'il est difficile de croire qu'elles appartiennent à la même espèce. Dans leur pays d'origine, les feuilles servent à confectionner des chapeaux et les racines sont récoltées en médecine traditionnelle en tant que diurétique. À proximité se trouve un jeune Tahina (*Tahina spectabilis*) dont les palmes ont une forme d'éventail. Monocarpique, comme le Talipot (*Corypha utan*), il ne fleurit et fructifie qu'une seule fois avant de décliner et mourir. Un peu plus loin, un magnifique *Hydriastele wendlandiana* s'offre à nos yeux. Cespiteux, il montre d'étonnants et magnifiques stipes blanchâtres et mouchetés de nombreuses tâches brunâtres.

L'allée s'achève sur un espace ouvert plus ou moins circulaire. Un jeune *Areca vestiaria* déploie ses folioles larges et vertes. Son fourreau de bases foliaires est orangé ce qui lui confère un aspect très décoratif. Nous voyons à nouveau un *Licuala peltata* var. *sumawongii*. Celui-ci est plus imposant que le précédent et fait environ trois mètres de haut. Quelle beauté ! J'observe alors la présence d'une plante aux feuilles palmées dont j'ignore l'espèce. Il s'agit du *Carludovica palmata*, plante herbacée, vivace et arbustive originaire d'Amérique tropicale qui sert notamment à la confection de chapeaux panama. Ce n'est donc pas un palmier.

Légendes des photos de la page 11 : Clichés 1, 4, 5 **Nicolas TEYSSE**DRE ©, 2, 3, 6 **Magali LAN SUN LUK** ©

1 – Les feuilles magnifiques, entières et arrondies d'un <i>Licuala peltata</i> var. <i>sumawongii</i>	2 – Les feuilles divisées en de nombreux segments de <i>Licuala peltata</i> var. <i>peltata</i>
3 – Un gracieux palmiste blanc ( <i>Dictyosperma album</i> )	4 – Le stipe moucheté d' <i>Hydriastele wendlandiana</i>
5 – Appelé faux palmier, le <i>Carludovica palmata</i> est en fait une plante herbacée	6 – Le pétiole délicatement marbré de <i>Caryota zebrina</i>



On arrive ensuite sur un chemin d'exploitation le long duquel se trouve une énorme canalisation d'eau. Face à nous se trouvent des dizaines de *Borassus flabellifer*. Plantés en même temps, ils sont curieusement de tailles diverses. Nous voyons quelques groupements de *Veitchia* et de magnifiques *Normanbya normanbyi*. Ce dernier se distingue par un stipe mince et gris clair et arbore une belle couronne de feuilles arquées. Les folioles sont très nombreuses et sont disposées circulairement autour du rachis ; cela donne un aspect touffu à la palme. Cette forme assez rare contraste avec les formes plus classiques de palmes pennées plates et plutôt rigides que l'on retrouve chez de nombreuses espèces de palmiers. Un beau *Chambeyronia macrocarpa* ouvre une nouvelle palme rougissante. Cette belle coloration est malheureusement éphémère et il est toujours agréable de pouvoir l'observer. À proximité, un rare *Cryosophila sp.* nous montre de belles "épines" à la base du tronc. Un *Areca triandra* aux stipes minces vert clair déploie de belles folioles vert foncé. Ses bouquets de fruits rouge-orangé lui rajoutent un caractère décoratif certain. À l'ombre et à proximité d'anciens murs d'habitation envahis par la végétation, nous arrivons sur un magnifique jacobin (*Plinia cauliflora*) chargé de fruits noirs brillants. Certains d'entre nous n'hésitent pas à en goûter ; ils sont acidulés et délicieux.

Arrivés sur un espace boisé moins dense où les palmiers se font plus rares, nous notons tout de même la présence de vieux et beaux lataniers rouges (*Latania lontaroides*). Là, Thierry nous présente l'*Hydnocarpus kurzii*. C'est un arbre à feuilles persistantes qui présente des fruits globuleux et marron. L'huile de la graine de cet arbre a été le premier traitement efficace connu contre la lèpre. Elle est appelée le Chaulmoogra et est encore employée traditionnellement pour traiter la lèpre et d'autres maladies de la peau. Principalement récolté à l'état sauvage, le fruit est également utilisé dans certaines régions d'Asie du Sud-Est, d'Afrique tropicale et d'Amérique Sud tropicale. Le père Rimbault, missionnaire à la Réunion de 1935 à 1949, s'est consacré tout entier aux lépreux. Fêré de botanique, et faute de disposer de médicaments efficaces, il soignait à l'époque les malades avec l'huile de Chaulmoogra.

Non loin de là se trouve une curiosité botanique. L'imposant *Sterculia foetida* produit de ravissantes petites fleurs rouges. "*Stercus*" signifie en latin fumier, et "*Foetida*" veut dire odeur fétide. Ces deux attributs soulignent le caractère d'odeur désagréable de l'espèce mais celle-ci possède toutefois un potentiel énergétique intéressant. En effet, comparable au tournesol, au soja et au colza pour sa possible transformation en biocarburant, cette espèce oléifère pourrait bien devenir à l'avenir une solution alternative aux combustibles fossiles.

À quelques pas d'un rempart, les palmiers sont à nouveau dominants. Un alignement de *Syagrus amara* se démarque dans le paysage. Ce palmier dont le port rappelle celui du cocotier est majestueux avec ses feuilles pennées légèrement plumeuses, et ses fruits jaune-orangé font penser à des noix de coco miniatures. Après avoir franchi une haie de bambous, nous arrivons sur la partie la plus haute du domaine. Elle est consacrée essentiellement aux endémiques. L'arbre le plus en amont est un jeune exotique appelé "arbre à saucisses" (*Kigelia africana*). C'est une rareté et une curiosité botanique qui n'a pas encore fructifié sur le domaine. Là aussi, cette plante connaît un usage médicinal dans son pays d'origine, et son huile essentielle aurait de multiples vertus.

Il est à présent temps de faire le chemin inverse. Le groupe finit par se rassembler dans un endroit plat et dégagé, à l'abri du vent. Nous nous y installons et partageons un pique-nique convivial et sympathique pour clôturer cette belle visite.

Légendes des photos de la page 13 : Clichés 1, 4, 5 **Nicolas TEYSSEDRE** ©, 2, 3, 6 **Magali LAN SUN LUK** ©

1 & 2 – La jeune feuille rougeâtre d'un <i>Chambeyronia macrocarpa</i> au milieu de la verdure	
3 – Les larges pétioles jaunes bordés de noir caractéristiques de <i>Borassus flabellifer</i>	4 – Le revers argenté des palmes d'un magnifique <i>Cryosophila sp.</i>
5 – Les fruits globuleux et marron de l' <i>Hydnocarpus kurzii</i>	6 – Les jolies palmes vert tendre de <i>Veitchia sp.</i>



# Une Matinée au Domaine du Café Grillé

Par **Olivier COTON**

Je n'avais pas revu le Domaine du Café Grillé depuis quelques années et suis donc ravi d'organiser la visite fin septembre pour près d'une trentaine d'adhérents de Palmeraie-Union. En arrivant sur les lieux en milieu de matinée, je m'aperçois que certains d'entre eux ont déjà pris leurs quartiers autour des tables du bar « La Savane » pour déguster un bon café, peut-être le fameux bourbon pointu de la Réunion dont les arômes ont séduit jusqu'au Japon.

William, le Maître des lieux, va être notre guide pour la visite, ce qui me réjouit car j'apprécie de longue date l'homme passionné de botanique qu'il est. Une fois le groupe au complet, il nous invite en préambule à découvrir en quelques minutes un petit film retraçant l'histoire du café sur l'île Bourbon, aujourd'hui la Réunion. Nous apprenons dans la vidéo l'origine du café, quelles sont les deux espèces cultivées, arabica et robusta, leurs vertus médicinales. Nous découvrons que la production sur l'île remonte à 1615, pas loin de 400 ans quand même ! et que la Réunion a été en 1780 le premier exportateur mondial avec une récolte de 3500 tonnes de cerises. Moi je dis chapeau ! Le film explique ensuite le parcours du grain de café entre le moment où il est saisi à la main sur le caféier à l'état de cerise, et le moment où il se retrouve, après des étapes de séchage, de torréfaction entre 180°C et 230°C et de conservation, dans une tasse fumante où il titille les narines de son subtil arôme.

Après cette entrée en matière logique puisque nous sommes au Domaine du Café Grillé, William nous invite à le suivre vers l'entrée du jardin botanique qu'il a créé il y a quasiment 15 ans sur environ 1 ha dans la plaine de Pierrefonds, et dont l'ouverture au public remonte à 2011. Une belle aventure à l'entendre !

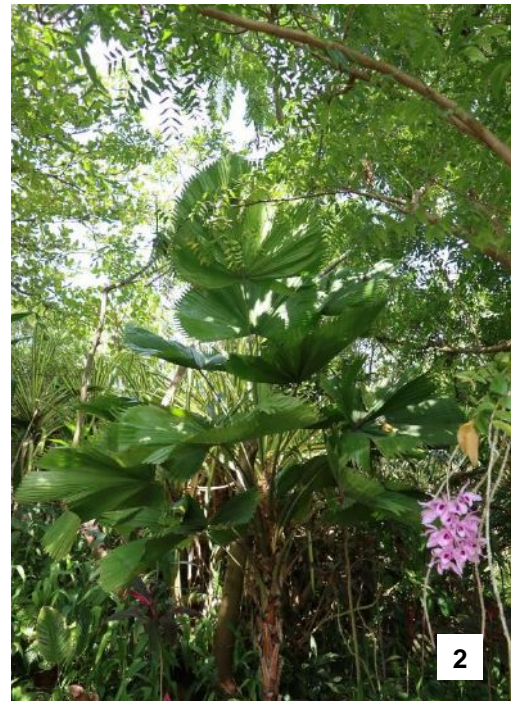
Une jolie rangée de vacoas touffus (*Pandanus utilis*) accompagne nos premiers pas sur une allée de graviers jusqu'à un espace ouvert où, d'un côté du chemin, des plantes ornementales diverses nous offrent un festival de couleur tant par leurs feuilles que par leurs fleurs, tandis que sur l'autre bord de l'allée sont installées des plantes de zone sèche et de rocaille, notamment un redoutable *Encephalartos ferox* épineux de près de 1,20 m de hauteur, et des variétés de cycas. Quel contraste à 180° entre les deux espaces !

En passant, William, toujours aussi volubile qu'à l'accoutumée, ne manque pas d'attirer l'attention des amateurs de palmiers que nous sommes sur les vertus médicinales du *Serenoa repens* qu'il a installé sur la zone sèche parmi les plantes succulentes. Ce palmier nain, appelé aussi "palmier de Floride" affectionne les sols secs et sablonneux et aurait des principes actifs permettant notamment d'atténuer les problèmes d'hypertrophie de la prostate. Quelques pas plus loin, au détour d'une courbe, c'est un géant de Madagascar qui borde l'allée, un *Moringa drouhardii* dont le tronc massif ne passe pas inaperçu. Ce végétal aux dimensions hors normes est encore utilisé dans la pharmacopée traditionnelle malgache. Merci Dame Nature !

Après avoir dépassé la zone des lianes, William nous conduit dans un petit cocon en sous-bois qu'il désigne comme un "jardin de grand-mère". Tout le groupe y pénètre avec une satisfaction non dissimulée car l'espace apporte une température bien rafraîchissante après la chaleur étouffante sur l'allée de graviers. On trouve ici pêle-mêle, sous la canopée, diverses petites plantes ornementales et de belles fougères que l'on voit souvent dans les vieux jardins créoles. Mon regard se porte notamment sur des cordylines que j'affectionne particulièrement, des plants de *dendrobium*, des orchidées, des pléomèles, de multiples calatheas de toutes les couleurs, des broméliacées, des alpinias, des plants de *spathiphyllum* aux élégantes fleurs blanches et d'impressionnantes "fougères-ananas".

Légendes des photos de la page 15 : Clichés **Thierry HUBERT**©

1 – Le groupe démarre la visite dans la zone sèche du jardin	2 – <i>Licuala grandis</i> dans une zone ombragée
3 – La belle grappe de petits fruits rouges de <i>Dyopsis lanceolata</i>	4 – William très fier de son imposant <i>Moringa drouhardii</i>
5 – L'élégant manchon violacé de <i>Satakentia liukiensis</i>	6 – Palmeraie en approche !



En quittant l'espace fraîcheur, une excitation soudaine s'empare du groupe et en quelques instants c'est la dissémination totale. La raison ? C'est très simple... Nous avons atteint la palmeraie. De nombreuses espèces y ont été installées et je ne me risquerai pas ici à dresser une liste complète. Bien sûr, difficile de ne pas citer les belles touffes de *Cyrtostachys renda* qui illuminent les lieux de leurs stipes rouges approchant les 3 m de hauteur ; le *Dypsis lanceolata* n'est pas en reste avec une superbe grappe de petits fruits de couleur rouge orange. Autre palmier, autre couleur, un *Satakentia liukuensis* déjà âgé arbore une gaine foliaire violacée du plus bel effet.

Certains palmiers ne sont pas identifiés et William compte bien sur la présence de Maxime pour l'aider dans la tâche. Le Maître des lieux se montre par ailleurs inquiet car il a constaté, au fil des années, que le sol s'épuisait par lessivage et que les conditions climatiques venteuses sur le site freinaient significativement la croissance de certains sujets. Je peux ainsi constater que deux palmiers remarquables, *Iriartea deltoidea* et *Socratea exorrhiza* en ont sans doute fait les frais tant ils semblent mal en point, alors qu'ils affichaient une santé insolente quelques années auparavant. Un peu plus loin, une touffe de *Rhapis excelsa* présente aussi des signes de carence, les feuilles habituellement vertes tirent ici sur le jaune paille. À l'inverse, et c'est tant mieux, d'autres palmiers ont une belle allure, en particulier ce groupe d'une dizaine de *Bismarkia nobilis* aux larges palmes gris bleuté et d'une hauteur approchant les 8 m. Idem pour un *Tahina spectabilis* juvénile qui dépasse déjà 1,50 m et qui, je l'espère, atteindra la taille respectable de ses "parents" de Madagascar. J'admire également un majestueux *Ravenea rivularis* en devenir, une grosse touffe de *Salacca zalacca*, très épineux palmier originaire d'Asie du Sud Est, un *Pinanga coronata*, un énorme talipot, des *Licuala*, et enfin un très élancé *Verschaffeltia splendida* de près de 5 m de hauteur.

William, en bon pédagogue, prévient de la dangerosité des fruits de *Caryota* qui contiennent des cristaux d'oxalate de calcium et dont l'ingestion, même à faible dose, peut être létale pour l'homme. Il prône par contre sans hésitation la consommation des noix du *Cocos nucifera*, riches en potassium. Quelques-uns en profitent pour demander quels sont les signes distinctifs entre *Roystonea regia* (palmier royal) et *Roystonea oleracea* (palmier colonne), tous deux présents dans la palmeraie ; la forme du stipe est l'une des caractéristiques qui les différencie, celle du colonne étant élargie à la base tandis que le royal présente un stipe plus élancé pouvant être marqué par un renflement sur la hauteur.

Un bon moment s'est écoulé parmi les palmiers, il est temps de poursuivre la visite qui nous fait d'abord découvrir quelques variétés fruitières, connues et moins connues, puis une zone plantée d'espèces endémiques, telles le benjoin (*Terminalia bentzoe*) et le bois puant (*Foetidia mauritiana*), et d'espèces économiquement utiles, telles le cacaoyer (*Theobroma cacao*) et l'ylang-ylang (*Cananga odorata*). Nous parvenons enfin à proximité de la zone de culture du café arabica du Domaine qui comprend environ 17 000 pieds de Bourbon rond sur une surface de 5 ha, sous l'ombrage de bois de couleur. William, fervent défenseur du patrimoine botanique attaché à l'histoire de la Réunion, précise qu'il faut tabler sur 4 années de patience entre la plantation d'un pied de café et la récolte des cerises.

En nous dirigeant vers la sortie, nous passons devant une case typique d'autrefois dont les murs et la couverture sont constituées de palmes de lataniers rouges, *Latania lontaroides*. Depuis ma dernière venue ici, je constate qu'elle est toujours en bon état et semble défier les aléas climatiques. La visite se termine en cheminant à travers une zone semi-sèche arborée assez dense, constituée d'espèces endémiques de la Réunion, comme le bois de buis (*Fernelia buxifolia*) et le bois de paille-en-queue (*Monarrhenus salicifolius*). La matinée s'est agréablement déroulée et, encore une fois, on ne peut que saluer William pour sa gentillesse et pour le récit de toutes les anecdotes qu'il aime partager et qui ont enthousiasmé son auditoire.

Pour ma part, c'est sûr, je reviendrai car j'ai vu au Domaine du Café Grillé des choses très inspirantes pour les aménagements paysagers dans mon bien plus modeste jardin.

Légendes des photos de la page 17 : Clichés 1-4 **Thierry HUBERT**, 5-6 **Henri SULPIS** ©

1 – Un petit coin de fraîcheur à l'ombre des palmiers	2 – un jeune <i>Copernicia baileyana</i>
3 – William est intarissable d'explications et anecdotes	4 – Quelques jeunes plantations ( <i>Verschaffeltia splendida</i> ) pour assurer la relève
5 – La fructification d' <i>Hyphaene coriacea</i> laisse admiratif	6 – Un joli <i>Cryosophila warszewiczii</i> à la couronne de palmes bien touffue





# Le Jardin de Mimoze et Léo

Par *Magali et Jean-Luc LAN SUN LUK*

De belles découvertes nous attendent en ce dimanche 27 octobre chaud et ensoleillé. Situé au bas du rond-point de la contournante de Saint-Joseph menant à Jean-Petit, le jardin de Mimoze et Léo correspond bien à l'expression « du battant des lames au sommet des montagnes », la vision panoramique que nous y avons nous permettant de confirmer celle-ci au-delà de la ravine toute proche. Dès l'arrivée, le ton est donné avec une rangée d'*Adonidia merrillii* et les magnifiques palmes du *Bismarckia nobilis* derrière la clôture.

Le portail franchi, nos regards se tournent inmanquablement vers l'infrutescence de l'*Areca catechu* à notre droite et l'inflorescence du *Dictyosperma album* à notre gauche. Des orchidées en fleur animent aussi l'entrée. En quittant le garage, nous découvrons alors un superbe *Wodyetia bifurcata* qui nous présente ses belles grappes de fruits rouges. Sourires, gaité, envie de passer un bon moment, far breton, viennoiseries, café, thé, et j'en passe,... marquent agréablement l'accueil de nos hôtes. Il fait bon d'être sous la varangue.

Nous sommes désignés volontaires pour le compte rendu et la prise de photos, et c'est normal. Nous devons nous jeter dans la Verdure et l'Aventure. Nous allons devoir nous coordonner : Jean Claude, devant et attentif, et Magali, rêveuse, à la recherche d'ombre, de lumière et du meilleur angle de prise de vue, toujours à fermer la marche. La partie n'est pas gagnée !

En longeant la clôture, nous tombons en admiration devant un parterre de plantules de Queue de Renard. La recette de Léo : prendre une brouette, la remplir de graines et en un tour, la déverser ; et le tour est joué, ou tout simplement Dame Nature a plus d'un tour dans son sac. Mimoze et Léo ont la main verte, nous le savions déjà. Tout à côté se dressent un beau Latanier Jaune et un *Veitchia montgomeryana*.

Notre curiosité est à son paroxysme lorsque Léo nous montre le stipe très particulier, verdâtre avec des stries verticales, d'un palmier solitaire qui se révèle être un *Chambeyronia macrocarpa* variété Watermelon !... Apparaissent ensuite *Livistona decipiens*, *Pritchardia pacifica*, *Thrinax sp.*, *Dypsis lanceolata*, *Dypsis leptocheilos*, et un peu de Méditerranée s'invite dans ce jardin créole avec le *Chamaerops humilis*.

Grand est notre étonnement lorsque Léo nous informe que ce beau latanier jaune qui se dresse devant nous est en fait un rouge, confirmation faite par un détail au niveau de la base des palmes dont l'ombre dessine une couronne de dentelle annonçant un zénith tout proche. Le parcours nous amène vers un beau *Cyrtostachys renda* qui ne laisse personne indifférent. Comment faire pour avoir une plantule de ce palmier rouge à lèvres ?

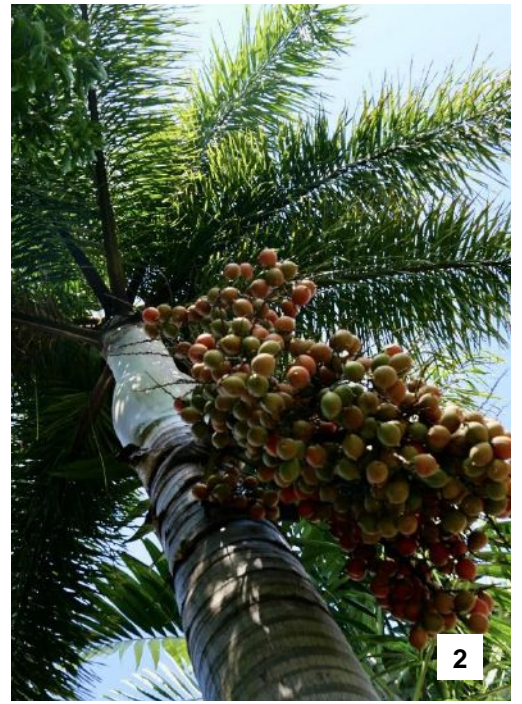
Nous pensons la visite terminée, mais Mimoze nous entraîne alors de l'autre côté de la route pour nous montrer son deuxième jardin qui domine la Rivière des Remparts. Ce sera sans doute un beau verger dans quelques années, avec des fruits exotiques tels que Corrossol, Citron caviar dans sa forme allongée, *Salacca zalacca*, Olive de Ceylan, etc... Nous admirons les Perles de Zanzibar tout en regardant la Ravine avec l'impression d'être coupés du Monde un court instant.

Mimoze, Léo et leur fille nous ont chaleureusement reçus et nous avons hâte de revenir. Ce qui d'ailleurs ne tardera pas, nos hôtes nous accueillant à nouveau pour le repas partagé organisé après la visite du jardin de François, non loin de là.

*Jean Claude et un peu beaucoup Magali paraît-il !*

Légendes des photos de la page 19 : Clichés **Magali LAN SUN LUK** ©

1 – Palmes de <i>Pritchardia pacifica</i>	2 – Infrutescence de <i>Wodyetia Bifurcata</i>
3 – Rayon de soleil à travers les palmes du <i>Bismarckia nobilis</i>	4 – Latanier Rouge et son ombre en couronne
5 – <i>Cyrtostachys renda</i> sur fond de store	6 – <i>Chambeyronia Macrocarpa var. Watermelon</i>



# Déclinaison de Succulentes et de Palmiers dans les Hauts de la Possession

Par **Olivier REILHES**

En ce beau dimanche ensoleillé de novembre, nous voici une nouvelle fois tous réunis pour de nouvelles aventures, en l'occurrence la visite d'une « nouveauté 2019 » et non des moindres : le jardin de Michel FENG-CHONG ; et à part quelques rares initiés qui avaient déjà eu le privilège de découvrir les lieux, aucun d'entre nous n'imaginait manifestement voir ici tant de merveilles botaniques. Sur près d'un hectare d'une propriété surplombant le littoral ouest, dans un spectacle visuel à couper le souffle, Michel a réuni depuis déjà de nombreuses années une incroyable collection de succulentes parfaitement adaptées au climat aride des hauts de la Possession. Et parmi les succulentes, l'une en particulier retient toute son attention, l'*Adenium* ou rose du désert qu'il cultive à des centaines d'exemplaires, de différentes variétés, formes et couleurs. L'*Adenium*, originaire d'Afrique du sud et de la péninsule arabique, et dont l'espèce la plus connue et la plus cultivée est *Adenium obesum*, est une plante succulente pachycaule, à savoir qu'elle présente un renflement à la base de son tronc, ou caudex, qui lui sert d'organe de réserve. Cette plante est très appréciée des amateurs de jardinage pour ses qualités esthétiques indéniables, que ce soit en raison des floraisons éclatantes déclinant en une infinité de variétés toutes les nuances allant du rose pâle au rouge écarlate, mais aussi du fait de cette morphologie particulière aux formes arrondies du plus bel effet ; et c'est bien ce dernier caractère qui a séduit Michel, au point qu'il voue une véritable passion à cette famille botanique et qu'il est devenu au fil du temps et de ses expérimentations, maître dans l'art de la taille des *Adenium* pour sublimer l'aspect bedonnant si caractéristique. Bon nombre d'entre nous se montrant surpris de telles pratiques, Michel n'hésite alors pas à faire une démonstration de taille à l'aide d'un sécateur qu'il manie avec une précision chirurgicale, ne réduisant que les branches le justifiant, et sans mettre en péril pour autant l'harmonie d'ensemble ni le bien-être de la plante. Le résultat est époustoufflant, et sur des dizaines de mètres carrés de plateaux méticuleusement agencés, un nombre incroyable de ces créations si particulières sont alignées, fruits de l'étroite collaboration entre Mère Nature et notre hôte artisan-sculpteur.

Si la rose du désert est incontestablement la star du jour, elle n'est pas la seule à concentrer les attentions du propriétaire des lieux ; des euphorbes buissonnantes sont également déclinées à l'infini dans chaque recoin de la propriété, qu'elles soient épineuses, de l'espèce *Euphorbia milii* (ou "Épines du Christ") ou bien sans épines, de l'espèce *Euphorbia geroldii*, du nom de Raymond Gérold, un collecteur et négociant français établi à Madagascar qui découvrit cette espèce dans les années 90. Là encore, la diversité des formes et des couleurs est remarquable ; le résultat cette fois-ci ne tient pas tant de la dextérité de notre maître ès sécateur, mais plutôt de l'art de la fécondation manuelle et de l'hybridation permettant de croiser et décliner à l'envie les multiples variétés naturelles ou sélectionnées de ces deux célèbres espèces d'euphorbes qui agrémentent couramment les jardins réunionnais.

Au détour de ses acquisitions et de ses créations botaniques, Michel a su démultiplier sans limite toute la panoplie de formes et de couleurs que peuvent offrir ses *Adenium* et euphorbes fétiches ; mais la suite de la visite nous montre combien il a su également dénicher des plantes succulentes pour le coup bien moins courantes. Par endroits, au milieu des alignements, les visiteurs du jour croisent quelques magnifiques *Pachypodium*, bien campés dans leur pots à bonzaï, et dont certains sont d'un âge respectable : des *Pachypodium rosulatum* et *decaryi* arborent leurs belles formes rondouillettes rappelant aisément celles des *Adenium*, au point parfois de s'y méprendre si leurs floraisons ne venaient pas nous rappeler à l'évidence. Des *Pachypodium* "candelabres" bien plus imposants (*P. lamerei* et *P. rutenbergianum*) occupent par endroits l'espace de leurs silhouettes gracieuses. Quant au *Pachypodium windsorii*, il nous fait l'honneur d'arborer sa floraison rouge flamboyante.

Légendes des photos de la page 21 : Clichés **Olivier REILHES** ©

1 – Dès l'accueil, les premiers étalages de succulentes donnent le ton	2 – Les explications vont bon train dans l'art et la manière de cultiver les succulentes
3 – Les <i>Adenium</i> présentent, après de nombreuses tailles, des formes tout à fait étonnantes	4 – La floraison éclatante de <i>Pachypodium windsorii</i>
5 – Superbe frondaison de <i>Pritchardia pacifica</i>	6 – Double alignement de <i>Hyophorbe verschaffeltii</i>



Pour le bonheur des quelques puristes qui composent notre délégation du jour, les palmiers ne sont pas en reste et apportent verticalité et ombrages qui rehaussent remarquablement l'aménagement paysager. Les espèces présentes ici ont manifestement été choisies pour leur capacité à résister au climat sec de la côte ouest : un double alignement de magnifiques palmiers bouteille, *Hyophorbe verschaffeltii*, indique avec emphase l'entrée dans la demeure ; un *Syagrus amara* nous régale de sa belle grappe de gros fruits verts, des fruits appelés "ti coco" aux Antilles pour leur ressemblance à de toutes petites noix de coco ; un énorme *Bismarckia nobilis* fait front à la vue vertigineuse depuis le promontoire en bout de propriété, un *Pritchardia pacifica* apporte de ses grandes palmes une touche de vert éclatant qui rehausse l'ensemble ; lataniers de Chine, *Washingtonia*, *Veitchia* et palmistes blancs servent d'ombrelles aux collections d'euphorbes à leurs pieds ; un majestueux palmier trièdre, *Dyopsis decaryi*, se complait dans ce milieu qui semble lui convenir si bien, de même qu'un *Chamaerops humilis* dont les conditions de culture lui rappellent probablement sa lointaine méditerranée natale.

En fouinant de-ci de-là, nos visiteurs du jour tombent par endroits sur de véritables merveilles. Là, un *Alluaudia*, le mythique arbre pieuvre de Madagascar, scintille d'un vert fluorescent et nous fait même grâce d'une floraison terminale que peu d'entre nous avaient eu jusqu'alors le privilège d'admirer. Un peu plus loin, un *Uncarina grandidieri*, un arbuste succulent à feuilles caduques, également originaire de Madagascar, arbore d'innombrables fleurs jaune pétard. À son sujet, le saviez-vous ? Les *Uncarina* sont de la famille des *Pedaliaceae*, une famille bien peu développée composée de genres plutôt confidentiels et qui pourtant présente en son sein une des plantes les plus connues au monde : le sésame (*Sesamum indicum*) !

Encore plus loin, deux mastodontes trônent fièrement et font facilement ombrage à leurs voisins. Ils pourraient être de prime abord aisément confondus avec des baobabs (du genre *Adansonia*), mais ce sont en fait des *Moringa*, et plus précisément deux espèces malgaches distinctes, *Moringa drouhardii* et *Moringa hildebrandtii*, leur proximité étant l'occasion de s'intéresser à leurs caractères distinctifs somme toute assez subtils. Au sommet de la propriété, la flore malgache est encore et toujours à l'honneur avec un remarquable *Opercularia decaryi*, un petit arbre de 2 mètres de haut présentant un tronc trapu et une drôle d'allure un peu rabougrie. À son pied, prospère une jolie touffe d'*Aloe castilloniae*, un petit *Aloe* compact aux belles couleurs vives, bien connu des collectionneurs du genre et sûrement le chef d'œuvre de l'incommensurable travail de prospection et de description des aloés malgaches de la célèbre famille réunionnaise Castillon.

La visite se termine comme elle s'est commencée, au beau milieu des *Adenium*, chacun y allant de sa forme ou de sa couleur préférée, ici un plutôt allongé aux grandes fleurs rosées, là un tout trapu aux fleurs à pétales pointus rouge vif, là encore un bien bedonnant aux racines émergeant du substrat tel une drôle de méduse. Tous sont admiratifs de l'entreprise immense de notre hôte, chacune de ces centaines de plantes ayant sa propre histoire : son origine depuis son acquisition ou des semis maison au hasard d'hybridations à tout-va, les repotages réguliers, les nombreuses interventions de tailles, à chaque fois adaptées à l'évolution de la morphologie de la plante au fur et à mesure de sa croissance...

Nous sommes époustoufflés par un tel engagement et nous remercions tous chaleureusement Michel de nous avoir fait partager ne serait-ce qu'un instant son œuvre pharaonique, nous ramenant chacun à nos pénates où nos jardins respectifs nous paraîtront tout à coup bien modestes.

Légendes des photos de la page 23 : Clichés **Olivier REILHES** ©

1 – Palmiers en tous genres et euphorbes arbustives au sol se marient à merveille		2 – Les gros fruits verts de <i>Syagrus amara</i>	
3 – Un bien beau <i>Dyopsis decaryi</i>	4 – L'arbre pieuvre, <i>Alluaudia</i> , se fraye un chemin dans un bosquet	5 – Impressionnant <i>Moringa hildebrandtii</i>	
6 – Michel n'hésite pas à partager son art avec les visiteurs du jour		7 – Les créations de Michel à perte de vue !	



# Retour aux USA - Juin 2019

Par **Thierry HUBERT**

Tout juste rentré de ses dernières grandes vacances, Thierry HUBERT nous livre une interview authentique mais néanmoins imaginaire pour nous rendre compte de son dernier périple aux USA, avec Christian MARTIN dans le rôle de l'intervieweur.

*Christian* : Bonjour Thierry, pourrais-tu nous donner les raisons de ce retour aux USA ?

*Thierry HUBERT* : En novembre 2009, Aidée et moi avons eu la chance de participer au voyage des *Fous de Palmiers* en Californie, piloté par notre excellent ami Steve SWINSCOE (voir Latania n° 23, pages 29 à 38). Ayant fait près de 20 000 km depuis la Réunion, il nous avait alors paru judicieux de prolonger le circuit des *Fous* par un séjour privé d'une douzaine de jours supplémentaires pour visiter une partie de l'Ouest américain. Ce programme nous avait beaucoup marqué en nous laissant de merveilleux souvenirs, tant il est indéniable que traverser les espaces immenses de l'Ouest américain au volant d'un véhicule de location, au milieu de paysages fantastiques, procure une vive impression de folle liberté ; je dirais que cela façonne une expérience inoubliable et presque addictive ! Et donc l'envie de replonger dans ce « *road trip* » ne nous avait guère quittés depuis.

*Ch.* : Et alors ce rêve s'est finalement concrétisé cette année...

*Th.* : Effectivement, le samedi 1<sup>er</sup> juin 2019, nous voici embarqués sur un vol à destination de Los Angeles. Notre périple, d'une durée de 27 jours, nous conduira dans quatre états américains, la Californie, l'Arizona, l'Utah et le Nevada, pour visiter les grands et célèbres Parcs Nationaux suivants : Petrified Forest, Monument Valley, Grand Canyon, Yosemite et Sequoia ; et il était convenu de conserver une bonne part d'improvisation, source de totale liberté.

*Ch.* : Un programme qui fait rêver, mais encore ?

*Th.* : Nous avons également prévu de retourner à Palm Springs (le nom de la ville est déjà tout un programme !) pour revoir les *Washingtonia filifera* observés dans leur habitat naturel en 2009. Avant cette étape incontournable, nous sommes descendus sur San Diego, une ville magnifique située à 200 km au sud de Los Angeles, non loin de la frontière mexicaine. L'escapade à Balboa Park nous a rappelé de beaux moments vécus lors de notre premier passage en compagnie de nos amis les *Fous de Palmiers*. La grande verrière tropicale abrite toujours un imposant *Laccospadix australasicus*, un palmier australien cespiteux, mais je dois cependant avouer qu'il m'a paru un peu moins attrayant qu'il y a 10 ans. Oserais-je dire que son confinement dans cette structure de verre et de bois, loin de son Australie natale et ce, depuis des décennies, aura eu raison de sa superbe.

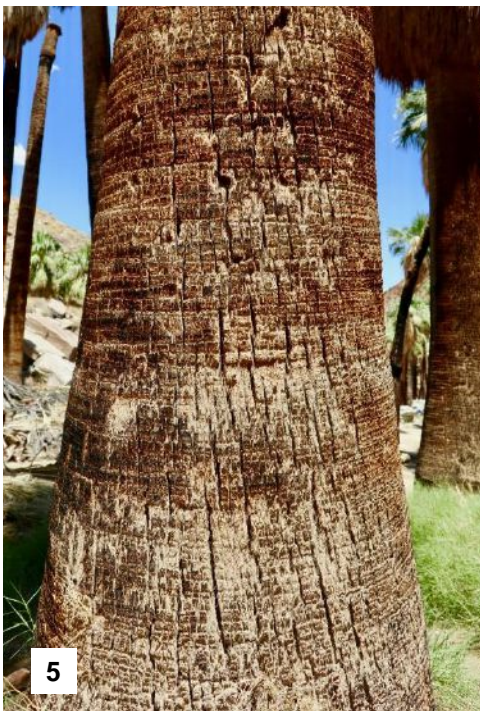
*Ch.* : Et ensuite ?

*Th.* : Direction Palm Springs à environ 200 km au Nord-Est de San Diego, mais nous devons d'abord faire un petit détour par Indio où se trouve Shields, le plus gros producteur de dattes de Californie. C'est pour moi une visite incontournable qui mérite une petite explication. En effet, en 2009 avec les *Fous*, j'y avais savouré un extraordinaire milk shake à la datte qui avait laissé dans ma mémoire un souvenir impérissable de douceur et de fraîcheur m'ayant tant marqué qu'il en était devenu ma madeleine de Proust !

Légendes des photos de la page 25 : Clichés **Thierry HUBERT** ©

<b>1</b> – Les <i>Washingtonia filifera</i> gardent longtemps leurs caractéristiques jupons de feuilles sèches	<b>2</b> – Vue générale sur <i>Palm Canyon</i> et ses innombrables <i>Washingtonia filifera</i>
<b>3</b> – L'infrutescence composée de grappes de petits fruits noirs de <i>Washingtonia filifera</i>	<b>4</b> – La couronne foliaire d'un jeune <i>Washingtonia filifera</i>
<b>5</b> – Le remarquable stipe massif et fissuré de <i>Washingtonia filifera</i>	<b>6</b> – Vue sur la vallée rocheuse de <i>Palm Canyon</i>





Ch. : Et alors, les savoureuses dattes étaient-elles au rendez-vous ?

Th. : Bien sûr, je nous revois pénétrer dans la vaste boutique du spécialiste du fruit de *Phoenix dactylifera*, et retrouver la grande diversité de produits dérivés, consommables ou pas, à base de dattes. Une douzaine de variétés différentes sont disponibles à la vente : degled noor, thoory, medjool, blonde, brunette, barhi, khadrawi, abbada, halawi, honey et zahidi. Parmi celles-ci, nous optons pour une barquette de la plus prestigieuse : la *super jumbo royal medjool*, que nous consommerons au cours des jours suivants. Mais... dans l'immédiat, je ne peux résister plus longtemps et je me précipite au comptoir pour y commander l'objet de mes désirs et savourer donc sans plus tarder mon *date milk shake*, tandis qu'Aïdée se contente d'une simple glace à la datte qui se révèle un excellent choix également. Il me fallait vraiment accomplir ce petit pèlerinage pour apaiser mon succulent fantasme !!!

Ch. : Et les *Washingtonia* dans tout cela, où se trouvent-ils ?

Th. : Ils sont à côté de Palm Springs, petite ville devenue une destination de rêve, véritable oasis au cœur du désert Mojave où dans les années cinquante le tout Hollywood s'agglutinait. Nous faisons étape au Best Western du centre-ville, ce qui nous permet de passer une agréable soirée à flâner dans l'artère principale dans une atmosphère de farniente et de légèreté et dans une chaleur plus supportable que la fournaise qui prévaut en journée (les températures avoisinaient les 42°C). Et de bonne heure le lendemain nous filons vers les Indyan Canyons dont Palm Canyon en est la vallée principale. Il y a dix ans, la visite de ce site hors du commun avait été un choc. Aujourd'hui nous replongeons dans ces gorges magiques et grandioses, des milliers de *Washingtonia filifera* poussent ici depuis des millénaires en bordure d'un paisible ruisseau qui se transforme en impétueux torrent lors des gros orages. Des sujets de toutes tailles sont présents, depuis les minuscules plantules jusqu'aux géants hors d'âge. La plupart des pieds adultes portent fièrement leur jupon de palmes sèches, mais nous constatons que certains « vénérables » laissent glisser au sol leurs manchons de feuilles mortes, laissant à nu leur stipe couvert de fissures décoratives du plus bel effet. Malgré la température qui doit frôler les 40°C la promenade en ces lieux est apaisante et ressourçante, sans doute cela est-il dû à l'énergie qui se dégage de cette fantastique forêt de palmiers.

Ch. : Un point particulier à signaler...

Th. : Oui, en 2009 j'avais été choqué de trouver au sein de cette population endémique la présence de quelques intrus, des *Washingtonia robusta* s'étaient en effet invités dans ce sanctuaire ! Leur intrusion malheureuse et intempestive étant sans doute due à la dissémination des graines par les oiseaux. Il faut savoir que les *Washingtonia robusta* sont largement plantés dans les localités avoisinantes et, à l'époque, j'avais craint le risque d'hybridation et de pollution génétique des *Washingtonia filifera*. Je crois avoir été entendu car cette année je n'ai trouvé aucune trace de ces indésirables *W. robusta* qui ont donc fort heureusement été éliminés du site.

Ch. : Le genre *Washingtonia* semble te passionner

Th. : Presqu'autant que les autres palmiers et il convient à présent d'ouvrir la page botanique pour rappeler que dans le genre *Washingtonia* il n'existe que deux espèces : *W. filifera* et *W. robusta*. Notons cependant qu'une espèce hybride entre les deux, *Washingtonia filibusta*, est mentionnée dans la littérature spécialisée.

*Washingtonia filifera* se rencontre en Californie, en Arizona et un peu au Mexique. Sa taille maximale est de 15 à 18 m avec un stipe de 50 à 80 cm de diamètre lui donnant un aspect assez robuste. Il est désigné ici sous le nom de *petticoat palm* (Palmier jupon).

Légendes des photos de la page 27 : Clichés **Thierry HUBERT** ©

1 – Un immense <i>Washingtonia robusta</i> vu dans les rues de San Luis Obispo, qui devait peut-être dépasser les trente mètres de hauteur	2 – À Palm Springs des <i>Washingtonia filifera</i> sont plantés sur Indian Canyon Drive
	3 – À Palm Canyon, contre plongée sur <i>Washingtonia filifera</i>
	4 – À Palm Canyon, <i>Superwoman Aïdée</i> en train de tordre un <i>Washingtonia filifera</i>



1



2



3



27

4

*Washingtonia robusta* est quant à lui originaire du nord-ouest du Mexique. Il peut atteindre les 30 m de hauteur et son stipe de 30-40 cm est effilé vers le sommet lui donnant une silhouette fine et gracile. C'est lui que nous voyons souvent dans les films ou les documentaires, planté en alignements le long des avenues de Los Angeles, où il est parfois appelé *skyduster palm* (le balai ou chiffon à poussière du ciel).

Ch. : Mais comment peut-on identifier les deux espèces ?

Th. : Pour les différencier, il y a plusieurs clés dont :

- La silhouette : celui qui est plus haut et fin est le *W. robusta*, celui qui est moins haut et qui possède un tronc massif est *W. filifera* ; ceci étant valable pour les sujets adultes
- Pour les juvéniles, la présence d'une tache blanchâtre au centre de la face inférieure de la feuille désigne inmanquablement *W. robusta* car cette marque est absente sur *W. filifera*
- La couronne foliaire est vert vif brillant et compacte sur *W. robusta*, elle est vert argenté ou grisâtre et ouverte sur *W. filifera*

Grâce à ces précisions, il devient plus facile de les déterminer et le lecteur n'aura pas besoin de lire la légende pour reconnaître sur la photo n° 1 de la page 27, un immense *Washingtonia robusta* vu dans la ville de San Luis Obispo à la fin de notre voyage et qui devait tutoyer la hauteur maximale donnée pour cette espèce, soit une bonne trentaine de mètres.

Ch. : Mais dis-moi lequel préfères-tu ?

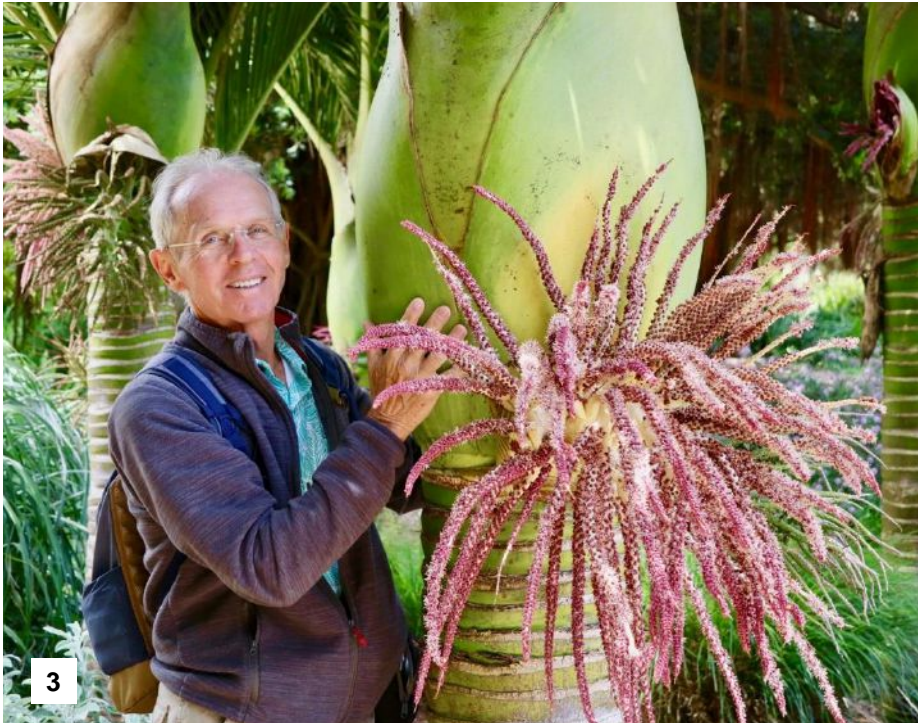
Th. : J'avoue sans hésiter que ma préférence va à *Washingtonia filifera* et je vais tenter de te convaincre qu'il serait préférable de le planter plus souvent à la Réunion, plutôt que *W. robusta* comme c'est le cas actuellement. Il est certain que la facilité de culture et de croissance de *W. robusta* a conduit les pépiniéristes à développer cette espèce plutôt que l'autre. Cependant, quand au bout d'une douzaine d'années on se retrouve dans son jardin avec un sujet qui dépasse les 10-12 mètres de hauteur, on réalise rapidement que celui-ci est devenu, en cas de vents cycloniques, une menace potentielle pour la maison ou pour les autres occupants du jardin, voire pour les passants ou les propriétés voisines. Pour supprimer le danger et retrouver la quiétude, le recours à un professionnel de l'élagage devient vite une nécessité pour se débarrasser de celui qui a poussé trop vite et trop haut. Il est certain que cet inconvénient ne se produira pas avec *W. filifera* ; en conséquence... camarade choisis ton camp ! En ce qui me concerne, pour ces raisons de sécurité et la mort dans l'âme, j'ai éliminé la dizaine de *W. robusta* plantés dans ma propriété.

Ch. : Et à part les *Washingtonia*, vous avez rencontré d'autres palmiers ?

Th. : Notre voyage n'était pas exclusivement centré sur les palmiers et les jardins comme nous avons l'habitude de le faire. C'est la découverte des grands Parcs Nationaux qui constituait le cœur de notre programme. Toutefois, on ne se refait pas et un autre temps fort « Palmiers » de notre séjour aux USA aura été le retour au *Golden Gate Park* de San Francisco dans lequel le Jardin Botanique accueille quelques espèces de palmiers remarquables, comme *Jubaea chilensis*, *Ceroxylon quindiuense* et *C. vogelianum*, *Juania australis*, *Parajubaea cocoides*, *Parajubaea torallyi* var. *torallyi* et *P. torallyi* var. *microcarpa*, *Livistona australis*, *Orianopsis appendiculata*, *Arenga micrantha*. Nous avons été séduits en 2009 par une station de *Rhopalostylis sapida*, en 10 ans ces palmiers se sont bien développés et maintenant la plupart fleurissent et fructifient abondamment. Ce qui nous a frappés cette fois c'est la taille formidable des choux bien gonflés et rebondis qui témoignent d'une forte activité de leur méristème. Certains devant bien mesurer 45 cm de diamètre, et on peut imaginer que le volume de ces choux serait capable de fournir de belles salades dans le cas où ils seraient comestibles.

Légendes des photos de la page 29 : Clichés **Thierry HUBERT** ©

1 – Un arbre géant et majestueux au Jardin Botanique de San Francisco	2 – Deux <i>Jubaea chilensis</i> et deux <i>Ceroxylon quindiuense</i> au Jardin Botanique de San Francisco
3 – Thierry caressant le chou de <i>Rhopalostylis sapida</i>	4 – Aïdée et la splendide inflorescence de <i>Rhopalostylis sapida</i>
5 – Une broméliacée du Chili, <i>Puya alpestris</i> arbore une inflorescence extraordinaire	6 – Le beau bosquet de <i>Rhopalostylis sapida</i> au Jardin Botanique de San Francisco



Ch. : Ne s'agit-il pas du fameux palmier « blaireau » de Nouvelle Zélande ?

Th. : Effectivement, *Rhopalostylis sapida* ou encore palmier nikau est une espèce de palmier endémique de la Nouvelle-Zélande. Il pousse jusqu'à 15 m de hauteur, son stipe affiche un diamètre moyen de 25 cm, sa gaine foliaire fait environ 1 m et ses feuilles pennées font 3 m. Sa silhouette caractéristique évoque la forme de la petite brosse utilisée pour produire la mousse de rasage, c'est pourquoi il est souvent appelé le palmier blaireau.

Ch. : Mais le jardin botanique de San Francisco vaut-il le déplacement ?

Th. : Tout à fait, j'en veux pour preuve un mail récent de John DRANSFIELD me disant que « *J'ai adoré tes photos de Rhopalostylis - le jardin botanique du Golden Gate à San Francisco est l'un de mes sites préférés - un endroit très spécial* ». Cerise sur le gâteau, au pied d'un *Jubaea chilensis*, nous avons pu nous extasier devant l'extraordinaire inflorescence de *Puya alpestris*, une broméliacée du Chili, dont on peut admirer les incroyables formes et couleurs sur la page 29.

Ch. : Et les parcs nationaux, sont-ils fidèles à leur réputation ?

Th. : Et comment ! Ils reflètent pour moi le gigantisme et le caractère grandiose du pays, il faut au moins une fois dans sa vie avoir vu le Grand Canyon, Monument Valley ou le Yosemite. Mais l'extraordinaire beauté de ces joyaux a un coût, ils sont victimes de leurs succès et attirent des millions de visiteurs. On aimerait pouvoir les contempler dans des conditions autres que la promiscuité omniprésente en raison des centaines de voitures et des milliers de touristes avec lesquels il faut partager le spectacle. Mais en cherchant bien sur Google Map, nous avons quand même pu dénicher des sites magnifiques et bien moins fréquentés, je pense notamment au Canyon de Chelly, une pure merveille, qui n'accueillait lors de notre passage qu'une poignée de visiteurs, ce qui est primordial quand on veut communier un tant soit peu avec Dame Nature !!!

Ch. : Une petite conclusion pour les lecteurs de Latania ?

Th. : Ce retour aux USA nous aura permis de faire un extraordinaire voyage au cœur de paysages sublimes et merveilleux. Le Grand Ouest américain est vraiment une destination exceptionnelle, ces quatre semaines, les 6000 kilomètres parcourus et les 3500 photographies emmagasinées resteront inoubliables. Mais nous savons qu'il nous reste encore de nombreux Parcs à découvrir, comme le célèbre Yellowstone ou le moins connu Zion ; alors jamais deux sans trois et si je compte bien ce devrait être en 2029... et donc rendez-vous dans 10 ans... ou pourquoi pas avant !



*Une belle vague en alignement de Washingtonia robusta dans une plaine de Californie*

Légendes des photos de la page 31 : Clichés **Thierry HUBERT** ©

1 – Un des nombreux paysages à couper le souffle de l'incontournable Yosemite
2 – Monument Valley, plus vrai encore qu'au cinéma dans les films de cow-boys et d'indiens
3 – Le Canyon de Chelly, Monument National méconnu et pourtant extraordinaire
4 – Aïdée et Thierry devant le Grand Canyon



1



2



3



4

# Voyage au Pays des Orangs-outans (Sumatra – juillet 2019)

Par **Olivier REILHES**

Côtoyer des Orangs-outans dans leur milieu naturel, en pleine forêt, était un rêve, et ce rêve allait devenir réalité à l'occasion de ce voyage familial en Indonésie. C'est après une première partie de séjour à Singapour, à la découverte de ses incroyables jardins et parc zoologiques, que nous prenons l'avion pour Médan, la capitale de Sumatra, puis une route interminable en direction du parc national du Gunung Leuser, pour rejoindre au final le village de Bukit Lawang. Le parc du Gunung Leuser, nommé en référence à son point culminant, le mont Leuser qui culmine à 3 381 mètres, est situé dans le nord de l'île, à cheval entre la province d'Aceh, tristement célèbre pour avoir subi le terrible tsunami de 2004, et celle de Sumatra Nord. Avec une superficie d'environ 9 500 km<sup>2</sup>, il est l'un des plus grands parcs nationaux d'Asie et est inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO pour sa faune et sa flore inestimables et notamment ses nombreuses espèces emblématiques, comme le tigre de Sumatra, l'éléphant d'Asie, le rhinocéros de Sumatra et bien sûr l'orang-outan de Sumatra, l'objet de notre visite.

Bukit Lawang est un petit village touristique, connu pour pouvoir facilement y observer les orangs-outans. Tout a commencé en 1973, avec la création par une organisation suisse d'un centre de réhabilitation destiné à acclimater à la vie sauvage des primates qui avaient subi une captivité ou un déplacement dû à la déforestation. Cette initiative soutenue par le WWF a permis la réintroduction de plus de 200 orangs-outans jusqu'en 2001. Mais dès la fin des années 70, l'activité touristique a commencé à s'y installer puis a connu un regain dans les années 90 rendant alors impossible la poursuite du programme de réhabilitation, du fait de contacts trop réguliers entre les animaux en voie de réadaptation à la vie sauvage et les hommes. Le centre a alors fermé ses portes et l'activité touristique s'est restructurée sous l'égide des guides locaux, devenant depuis prospère et durable.

Pour pouvoir profiter au mieux du spectacle, nous avons réservé un trek de 2 jours en forêt. Arrivés la veille au soir sous un orage apocalyptique, c'est tôt le lendemain matin, accompagnés de nos 2 guides locaux, que nous nous engageons dans la forêt attenante au village ; il ne faudra pas attendre bien longtemps pour faire LA rencontre...Et c'est un véritable choc ! au-delà même de nos espérances... Les orangs-outans sont là, tout près de nous, à vaquer paisiblement à leurs occupations ; une femelle se prépare tranquillement une couche de branchage pour y faire sa sieste pendant que son petit virevolte tout autour, s'amusant avec plus ou moins de réussite à sauter de branches en branches et à rouler-bouler dans le talus attendant. Nous nous attendions évidemment à être émus, nous avons regardé des reportages à la télé, nous avons déjà vu ces animaux au zoo, mais là, dans leur milieu naturel, c'est autre chose, c'est tout simplement incroyable, et leur assurance, leur humanité dans les gestes, les postures, les regards nous sidèrent véritablement. Nous sommes sous le charme...

L'orang-outan de Sumatra (*Pongo abelii*) est l'une des trois espèces d'orang-outan avec l'orang-outan de Bornéo (*Pongo pygmaeus*) et l'orang-outan de Tapanuli (*Pongo tapanuliensis*). Ce dernier subsiste d'une petite population isolée, également située à Sumatra et qui n'a été décrite comme une espèce distincte que très récemment. L'orang-outan de Sumatra est plus arboricole que son cousin de Bornéo. Il est également plus fin, plus grand, et il présente une face plus allongée et des poils plus longs et plus clairs. Au cours de ce trek, nous allons rencontrer plusieurs individus, bien souvent des femelles avec leurs petits ou de jeunes adolescents. Mais la rencontre la plus intense sera celle, furtive, avec un mâle dominant extrêmement impressionnant, et qui nous a rapidement fait comprendre, d'un simple regard, qui était le patron dans la forêt. Nous craignons d'avoir à subir trop d'interactions entre les animaux et les visiteurs, mais ce n'est finalement pas le cas, les primates ignorant globalement nos intrusions dans leur monde, rendant ainsi le spectacle encore plus époustoufflant.

Légendes des photos de la page 33 : Clichés **Olivier REILHES** ©

1 – Le village de Bukit Lawang, la porte d'entrée du parc du Gunung Leuser	2 – Un jeune orang-outan nous observe avec curiosité
3 – la forêt primaire du Gunung Leuser et ses arbres gigantesques	4 – Une femelle orang-outan surveille son jeune qui s'amuse à ses côtés
5 – Un énorme mâle orang-outan croise notre chemin	6 – Un semnopithèque de Thomas tranquillement installé sur son promontoire





Notre première partie de parcours sur les hauteurs de collines escarpées nous ravit de nombreuses rencontres simiesques à chaque fois riches en émotions, avec nos orangs-outans préférés bien sûr, mais aussi avec d'adorables petits singes gris et blancs, des semnopithèques de Thomas (*Presbytis thomas*), reconnaissables à leur drôle de crête noire sur la tête et à leur pelage gris et blanc, et qui n'hésitent pas à se rapprocher de nous par curiosité. Leur approche est plutôt cordiale, ce qui est loin d'être le cas de celle des macaques à longue queue (*Macaca fascicularis*) en quête de nourriture qui n'hésitent pas à tenter de nous chiper tout ce qui pourrait dépasser de nos sacs.

Bon c'est bien beau ces histoires d'orangs-outans et autres macaques, mais vous me direz : « et les palmiers dans tout ça ? ». Evidemment ; et si l'objet de ce périple forestier n'est pas de prime abord la découverte de la flore locale, je ne peux m'empêcher bien sûr de fureter à droite à gauche à la recherche de quelques trouvailles botaniques. Et j'avoue que je ne suis pas déçu. Très rapidement, je tombe nez à palme avec les premiers palmiers, et non des moindres : le bal des palmiers est inauguré par le magnifique et très recherché *Pinanga disticha*. Il s'agit d'un petit palmier de moins d'un mètre de haut, solitaire ou cespiteux, et qui a la particularité d'avoir de courtes palmes entières, en forme de pagaies, très coriaces et d'un vert profond souvent couvert de marbrures. Une merveille ! J'en trouverai finalement tout ou long de notre parcours, parfois isolés, parfois en groupes de petites touffes compactes, généralement sur les crêtes ou à mi pentes.

Au rayon des *Pinanga* marbrés, une autre espèce est courante dans cette forêt, et tout aussi attrayante que *P. disticha*. Il s'agit de *P. densiflora*. Il se distingue du précédent par une taille plus importante et des palmes divisées aux folioles plus ou moins larges selon les individus. Mais sa caractéristique la plus marquée, ce sont ses incroyables motifs, en général sur les palmes les plus jeunes, dans une multitude de tons, de taches et de marbrures, allant du jaune pâle au vert foncé presque marron. Cette diversité de parures me fait même hésiter un moment quant à l'éventualité d'avoir affaire à plusieurs espèces, avant que je ne revienne vite à la raison. Un peu plus tard sur le parcours, je découvre un autre *Pinanga*, *P. malaiana*, à l'allure bien différente, présentant à hauteur d'homme de fines cannes surmontées d'un joli manchon foliaire jaune orangé et d'une fronde de gracieuses palmes légères et profondément découpées. Un dernier petit *Pinanga* aux palmes coriaces avec de larges folioles froissées, me fait longuement hésiter quant à son identification, et il aura fallu au retour de voyage beaucoup de recherches et surtout un peu d'aide pour finalement l'identifier comme *Pinanga patula*, une curiosité dont je n'avais jamais entendu parler jusque-là.

Si cette déclinaison de *Pinanga* m'enthousiasme tout au long du parcours, c'est en descendant, non sans difficulté d'ailleurs, dans un fond de vallon, à l'approche d'une petite rivière, dans un milieu à présent bien plus humide, que je découvre des palmiers très différents, vraiment impressionnants et de toute beauté. D'un à deux mètres de haut, ils présentent de larges palmes entières, coriaces, et d'un vert bleuté métallique lumineux tirant vers le rouge pour les palmes naissantes. Certains dévoilent entre leurs palmes quelques fructifications de petits fruits blancs arrondis confirmant leur appartenance au genre *Iguanura*, et plus précisément à l'espèce *Iguanura wallichiana*. Ils sont vraiment magnifiques, rien à voir avec les spécimens rabougris que nous tentons désespérément de cultiver dans nos jardins, bien souvent sans grands succès. Plus tard dans notre périple, j'apercevrai des individus similaires mais aux palmes largement divisées qui me mettront encore une fois un doute quant à l'éventualité d'une autre espèce avant, là encore, de reconnaître qu'il s'agit bien de la même espèce, remettant au passage en lumière l'adage bien connu selon lequel diversité de formes ou de couleurs ne vaut pas nécessairement diversité d'espèces.

Légendes des photos de la page 35 : Clichés **Olivier REILHES** ©

1 – Une jolie petite touffe de <i>Pinanga disticha</i>	2 – Les motifs tachetés de <i>Pinanga densiflora</i>	3 – <i>Pinanga patula</i> , un palmier méconnu à l'allure de <i>Geonoma</i>
4 – le stipe fin et coloré de <i>Pinanga malaiana</i>	5 – Impressionnante station d' <i>Iguanura wallichiana</i> en font de vallon	
6 – <i>Iguanura wallichiana</i> aux belles palmes entières	7 – Un spécimen d' <i>Iguanura wallichiana</i> à palmes divisées	



L'exploration de cette magnifique forêt, de ses grands arbres et de sa faune incroyable est l'occasion pour moi de côtoyer des genres bien connus dans nos jardins, mais aussi d'autres qui y sont quasi inexistantes et dont l'identification devient forcément bien plus hasardeuse : bienvenue dans le monde merveilleux des rotins, un groupe de palmiers célèbre pour les usages artisanaux qui en sont faits mais, et bien peu le savent, qui se décline en près de 600 espèces réparties en 13 genres distincts, ce qui en fait un ensemble botanique d'une complexité inouïe. Alors forcément, n'y connaissant strictement rien dans le domaine, je vois bien tout au long de notre cheminement toutes sortes de palmiers plus ou moins lianescents et piquants que je rattache aisément à la grande famille des rotins, mais je suis bien incapable d'y associer la moindre identification ne serait-ce que de genre. Ce sera finalement à notre retour de voyage que les identifications pourront être posées petit à petit à coup de recherches diverses sur internet et dans les livres, mais surtout grâce à l'aide précieuse et toujours amicale de notre maître à tous, le Dr John DRANSFIELD. Au final, dans cette diversité incroyable de formes, on notera notamment un petit rotin aux étonnantes folioles pointues du nom de *Korthalsia rigida*, une fine liane aux frêles palmes agrémentées de très fines folioles baptisée *Calamus diepenhorstii*, un palmier hérissé, *Daemonorops hirsuta* le bien-nommé, un drôle de petit spécimen du nom de *Calamus exilis*, avec des palmes toute plates composées de petites folioles très resserrées, un autre, *Calamus insignis*, encore plus drôle avec ses folioles à l'aspect de toile cirée au toucher, ... et bien d'autres encore impossibles à identifier tant il aurait fallu y passer des jours entiers à rechercher le moindre indice, voire même à devoir monter aux arbres pour y trouver les modestes infrutescences comme dernier recours pour une identification certaine.

La soirée dans notre campement de fortune est un moment délicieux. Nous sommes tout excités à l'idée de dormir dans cette petite cabane faite d'une bâche tenue par 4 poteaux au beau milieu de nulle part. En attendant le coucher, notre guide nous raconte au coin du feu mille histoires de la forêt, toutes les techniques pour éviter de se faire charger par un groupe d'éléphants sauvages (ça peut servir, on ne sait jamais !), les mystères du rhinocéros de Sumatra, mi animal, mi légende, dont tout le monde ici a entendu parler mais que personne n'a jamais vu, et surtout, malgré toute une vie passée dans cette forêt, sa seule et unique rencontre avec le tigre de Sumatra qui l'aura marqué à jamais au point de se faire tatouer la bête sur le torse. C'est, captivés par ces récits à mi-chemin entre le conte et la réalité, et non sans une pointe d'appréhension, que nous rejoignons nos pénates de fortune pour profiter encore un peu de ce moment magique, entourés des innombrables bruits enchanteurs de la forêt.

Le lendemain, nous retournons vers le village en redescendant la rivière, l'occasion de découvrir un milieu bien différent. Le cours d'eau nous ouvre une perspective visuelle fascinante sur le paysage forestier qui nous entoure, un enchevêtrement sans fin de sous-bois denses, entrecoupé d'arbres gigantesques traversant la canopée, le tout enveloppé dans la douceur de la brume matinale. Je retrouve tout au long du cours d'eau de beaux bosquets d'*Iguanura wallichiana*, mais aussi des palmiers plus grands, de 6 à 8 mètres de haut, au stipe fibreux très sombre. Je pense tout de suite au palmier à sucre, *Arenga pinnata*, mais notre guide me confirme que celui-là est plus petit et ne produit pas de sucre, il s'agit en fait d'*Arenga obtusifolia*.

Après une longue marche les pieds dans l'eau, nous retrouvons petit à petit la civilisation, d'abord quelques parcelles défrichées plantées de-ci de-là de palmiers à bétel (*Areca catechu*), puis les premières plantations de palmiers à huile qui nous mèneront jusqu'au village. Pendant que la petite famille savoure un repos bien mérité, je profite de l'après midi libre pour faire un dernier petit tour du village. Les jardins sont par endroits plantés de salak (*Salacca zalacca*), un fruit très prisé partout en Indonésie et dont nous aurons l'occasion de goûter toute sorte de variétés plus ou moins savoureuses à Java et à Bali. Plus rarement, j'aperçois quelques immenses sagoutiers (*Metroxylon sagu*), un palmier cultivé dans toute l'Asie du sud-est pour la production d'une fécule alimentaire appelée sagou.

Le lendemain matin, c'est le cœur gros que nous quittons nos hôtes si attachants, et au loin les orangs-outans qui resteront à jamais gravés dans nos mémoires.

Légendes des photos de la page 37 : Clichés **Olivier REILHES** ©

1 – Le palmier hirsute, <i>Daemonorops hirsuta</i>	2 – Les petites palmes plates de <i>Calamus exilis</i>	3 – Etonnantes folioles de <i>Calamus insignis</i>
4 – <i>Arenga obtusifolia</i> en lisière de forêt	5 – Paysage de rivière dans la brume matinale	
6 – Plantation de palmiers à huile autour du village	7 – Sagoutiers ( <i>Metroxylon sagu</i> ) dans le village	



# Sur les Pas de William Ernest Powell Giles...

Par *Philippe ALVAREZ*

Découvrir la flore d'un pays d'une superficie proche de 7,7 millions de km<sup>2</sup> nécessite plusieurs voyages et, pour cette 8<sup>ème</sup> visite, c'est bien loin de la partie exubérante et tropicale du Queensland que nous nous rendons. Perdu au milieu du pays, subissant un climat désertique aride, c'est la partie rouge que nous partons découvrir, rouge du fait de l'oxydation des minéraux ferreux qui composent son sol et qui lui donnent cette couleur si particulière. Mais que peuvent bien faire des amateurs de palmiers dans un endroit aussi inhospitalier et aride ?

C'est par Brisbane que nous atteignons le pays, après huit heures de vol depuis Bangkok. Brisbane, que nous avons déjà découverte lors de deux précédents voyages sera notre première étape avant de nous envoler à destination d'Alice Springs au centre de l'Australie. Un petit tour en ville avec notamment la revisite du City Botanic Gardens nous occupe le restant de la journée, préférant conserver la journée entière du lendemain pour redécouvrir le Brisbane Botanical Garden, plus connu sous son ancien nom de "Mt Coot-tha Botanical Garden", un jardin bien plus vaste et intéressant que le précédent.

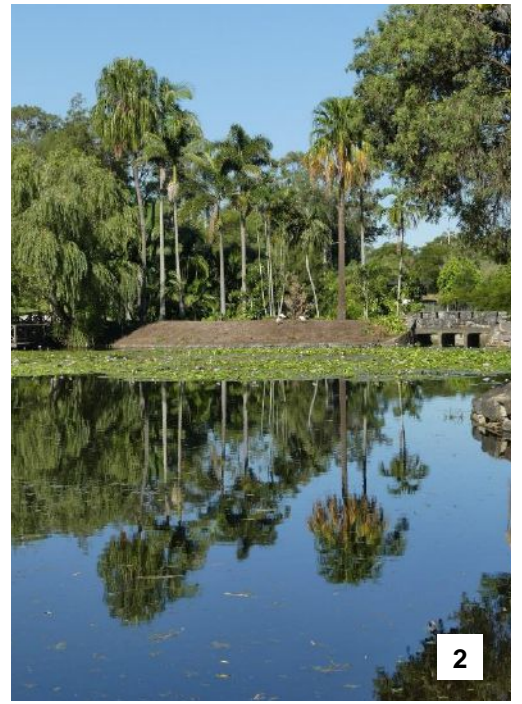
Créé en 1976 à 7 km à l'ouest de la ville et à une altitude de 287 m, le Mt Coot-tha Botanical Garden couvre aujourd'hui une surface de 56 hectares avec plus de 200 000 plantes et environ 5000 espèces du monde entier. C'est toujours avec un très grand plaisir que nous le parcourons, passant d'une serre tropicale humide aux plantes de climat aride, d'une forêt primaire tropicale à une forêt d'eucalyptus.

Après cette petite escapade dans la capitale de l'État du Queensland, nous prenons notre vol de 3 heures pour Alice Springs située à une distance de 2000 km. Ville isolée au milieu du Désert Rouge, et ancien relais télégraphique à partir des années 1870, c'est aujourd'hui une petite ville touristique permettant d'aborder l'Australie aborigène. Notre première partie de voyage s'effectuera avec un véhicule SUV simple car nous resterons sur des routes et pistes facilement carrossables alors que la seconde partie nécessitera un véhicule tout-terrain qui nous permettra de parcourir des endroits sablonneux et de traverser des lits de rivières théoriquement asséchés. Arrivés à destination, nous prenons possession de notre premier véhicule et nous nous dirigeons directement vers l'Olive Pink Botanical Garden dont la visite s'avère sans grand intérêt. Ce jardin, d'une superficie de 16 hectares, fut créé par l'anthropologue australienne Olive Muriel Pink dans les années 1960 et regroupe plus de 500 espèces végétales d'Australie centrale disséminées sur un sol rocailleux ; mais après la visite du Mont Coot-tha, tout ici nous paraît bien fade...

C'est tôt le matin que nous décidons de partir par une route asphaltée en direction du sud-ouest, et plus précisément pour le parc national de Uluru-Kuta Tjuta situé à 460 km et classé au patrimoine mondial de l'Unesco. Au milieu d'un paysage aride et rocailleux, nous traversons de grandes étendues désertiques teintées de rouge et parfois d'ocre, recouvertes d'une végétation éparse souvent brûlée par le soleil. L'endroit semble inhospitalier mais non moins grandiose. Nous passons 3 jours à parcourir les sentiers pédestres dans le parc qui renferme l'un des monuments les plus représentatifs de l'Australie: l'Uluru (ou Ayers Rock), un inselberg monolithique en grès d'une circonférence de 9,4 km datant de près de 500 millions d'années.

Légendes des photos de la page 39 : Clichés **Philippe ALVAREZ** ©

1 – City Botanical Garden (Brisbane)	2 – Mt Coot-Tha Botanical Garden (Brisbane)
3 – Mt Coot-Tha Botanical Garden (Brisbane)	4 – Mt Coot-Tha Botanical Garden (Brisbane)
5 – Olive Pink Botanical Garden (Alice Springs)	6 – Les environs d'Alice Springs vus d'avion



Site des plus sacrés pour les aborigènes Ankunytjatjara et Pitjantjatjara, propriétaires des lieux, l'Uluru domine le désert rouge du haut de ses 348 mètres. À une vingtaine de kilomètres plus à l'ouest se trouve également un autre site classé : les Kata Tjuta (ou Monts Olga), un regroupement de 36 dômes en arkose dont le sommet, le Mont Olga, nommé en l'honneur de la reine Olga de Wurtemberg en 1872, culmine à 1066 m.

Ces 3 jours nous auront permis de nous familiariser un peu plus avec les coutumes des aborigènes et c'est à 100 km à vol d'oiseau en direction du nord/nord-est (320 km par la route) que se trouve notre étape suivante : Kings Canyon dans les MacDonnell Ranges, une chaîne de montagnes s'étendant d'ouest en est sur 640 km, formant deux parc nationaux : l'East et le West MacDonnell, bordés par le Watarrka National Park plus à l'ouest, et possédant le plus haut sommet de l'État du Northern Territory (le Mont Zeil culminant à 1531 mètres). C'est ici que vivent plus de 1000 espèces végétales dont 120 endémiques. Nous avons la chance de rencontrer le "terrifiant" *Moloch horridus* (appelé aussi Diable cornu), le seul représentant du genre *Moloch* ainsi que quelques paisibles *Tiliqua scincoides*, un gros lézard peu farouche d'une cinquantaine de centimètre à la langue bleue.

Si le nom de MacDonnell ne doit pas forcément évoquer grand-chose pour les amateurs de palmiers, il devrait en être autrement pour les amateurs de cycas, et plus précisément des *Macrozamia* car c'est ici que vit le *Macrozamia macdonnellii*, appelé aussi MacDonnell Ranges Cycad. Nommé initialement *Encephalartos macdonnellii* par Ferdinand von Miller en 1863, c'est Alphonse Pyramus de Candolle, botaniste franco-suisse, qui le classera parmi les *Macrozamia* en 1868 en lui donnant le nom de *Macrozamia macdonnellii*. Poussant par groupes composés d'une centaine à parfois quelques milliers de plants disséminés sur près de 40 000 km<sup>2</sup>, il vit à l'ombre au fond des gorges ou parfois accroché à des parois verticales dans un milieu aride et rocailleux recevant moins de 300 mm de pluie par an. Après une marche de 5 km, nous rencontrons les premiers spécimens, installés au fond d'une gorge étroite et profonde, et atteignant parfois 2 mètres de haut, ils ont des reflets argentés contrastant avec le rouge du sol et des rochers environnants.

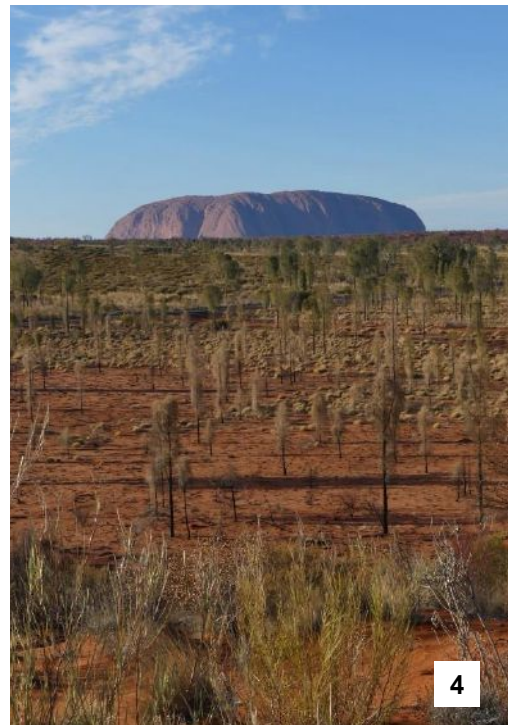
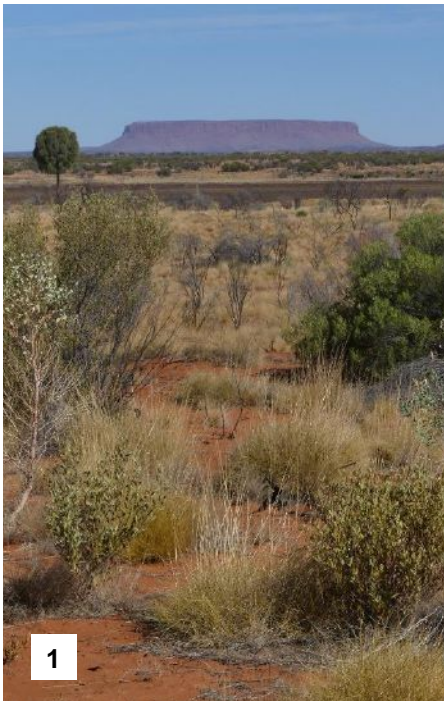
Nous sommes ici dans la partie la plus occidentale pour voir ce cycas mais nous savons qu'en nous rendant un peu plus vers l'est, à quelques 130 km à vol d'oiseau, il sera possible d'en rencontrer en plus grand nombre. Ils seront alors proches d'un palmier endémique qui est le but de notre voyage. Mais pour atteindre cet endroit, il nous faudra faire une boucle de 600 km en repassant par Alice Springs et changer de moyen de transport pour un vrai 4x4, véhicule obligatoire pour parcourir les pistes de cette région. Alice Springs sera donc notre étape pour la nuit, et retrouver un minimum de confort et dormir dans une chambre d'hôtel nous changera de ces dernières nuits passées sous la tente où la température nocturne atteignait à peine les 9°C.

Le lendemain matin, c'est plus que jamais motivés que nous partons en direction du sud-ouest sur la Larapinta Drive pour atteindre le petit village d'Hermannsburg à 140 km. Il s'agit de la première ville d'Australie Centrale, fondée en 1877 et restituée au peuple aborigène en 1982. Nous ne nous y attardons pas et continuons sur quelques kilomètres avant de bifurquer vers le sud sur une piste rouge, rocailleuse et sablonneuse. Nous sommes là à 18 kilomètres de notre but et entrons dans le Finke Gorge National Park qui couvre une surface de 180 km<sup>2</sup> et où se trouve un endroit des plus intéressants, la Palm Valley (Mpulungkinya). C'est d'ailleurs pour protéger cette vallée que la gorge a été déclarée parc national en 1967.

Légendes des photos de la page 41 : Clichés **Philippe ALVAREZ** ©

1 – Mont Ebenezer entre Alice Springs et Uluru	2 – Les Kata Tjuta - Environs d'Alice Springs
3 – <i>Moloch horridus</i> (Diable cornu) – Salt Lake	4 – Uluru (ou Ayers Rock) – Environs d'Alice Springs
5 – Kings Canyon	6 – <i>Macrozamia macdonnellii</i> (Kings Canyon)





Une heure plus tard, nous atteignons l'endroit de notre campement au bord de la Palm Creek, un affluent de la rivière Finke, asséché en cette période ; c'est le seul espace autorisé par les rangers pour y planter une tente de camping. L'installation est des plus rapides car nous ne pouvons nous empêcher de faire un premier repérage des environs, mais aussi de la piste qui devra nous amener à la Palm Valley le lendemain. À cette période de l'année, le soleil se couche à 17h45 et, à 18h00, il fait déjà nuit. Il ne faut donc pas oublier ce détail lorsqu'on s'aventure au fond d'un canyon au milieu du désert, toujours prévoir un laps de temps suffisant pour pouvoir retourner au campement à pied avant la nuit noire, en cas notamment de problème lié au véhicule, et enfin être muni d'un GPS qui peut s'avérer d'une grande utilité.

Sur le plan de la biodiversité, le Finke Gorge National Park renferme 684 espèces de plantes dont certaines endémiques comme le *Macrozamia macdonnellii* que nous avons déjà rencontré, mais aussi le "Red Cabbage Palm", autrement dit *Livistona mariae*, le but de notre périple. C'est l'explorateur britannique William Ernest Powell Giles, connu pour ses expéditions au centre de l'Australie, et premier européen à avoir atteint cette région, qui fera la première description de ce palmier, également appelé le "Palmier Chou Rouge", en découvrant la Palm Valley en 1872. Il écrira à son sujet : « C'était une caractéristique botanique parfaitement nouvelle pour moi, et je ne m'attendais pas à la rencontrer à une telle latitude ».

Situé loin de tout autre *Livistona*, le plus proche géographiquement étant *Livistona rigida* dans le Lawn Hill National Park à ~1000 km, *Livistona mariae* atteint ici les 25 à 30 mètres de haut pour les plus vieux sujets dont l'âge est estimé entre 100 et 300 ans. Entourés de nombreux plants juvéniles de moins d'1 mètre, leur nombre total était de 9037 individus en 2008. Poussant à proximité du lit de la rivière là où il peut plus facilement puiser de l'eau, il grandit de 10 à 30 cm par an en fonction de la disponibilité de l'eau dans le sous-sol et sa population reste stable, voire semble même progresser lentement.

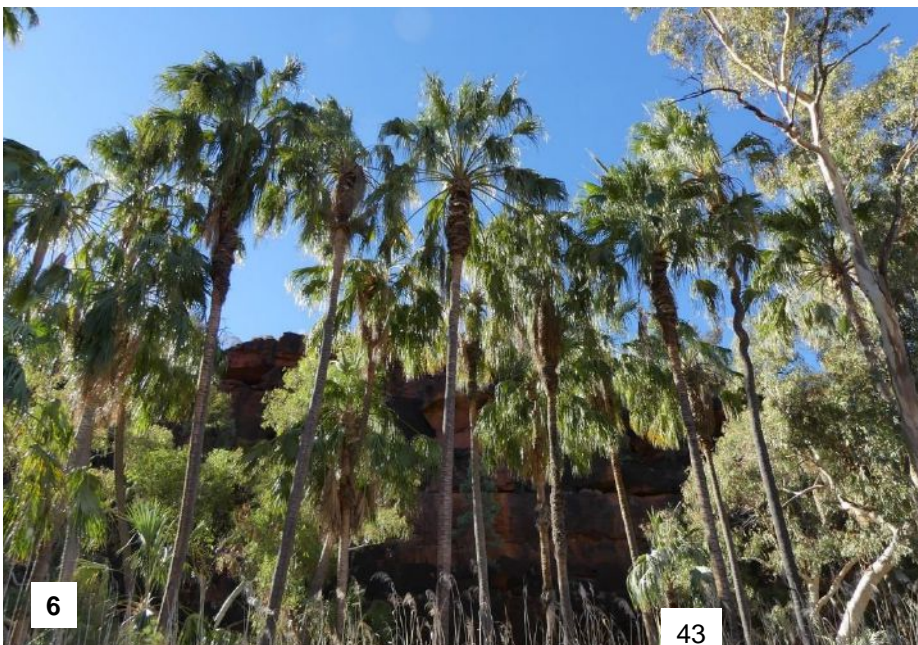
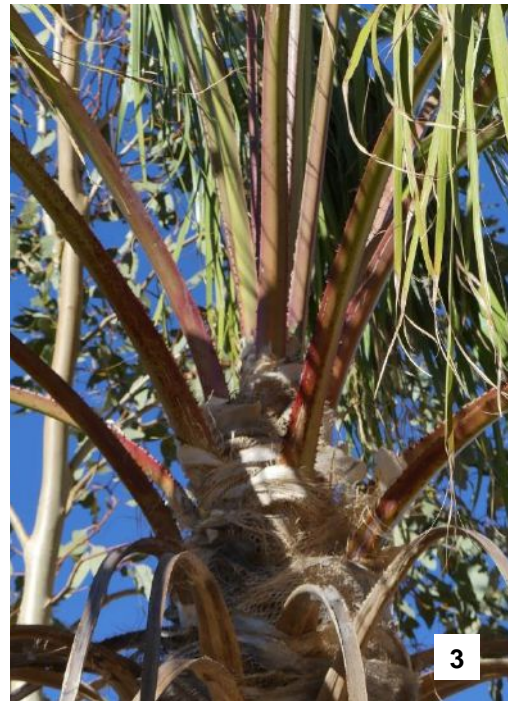
Nous partons le lendemain en direction de la Palm Valley située à ~4 km sur une piste sablonneuse s'enfonçant un peu plus dans la gorge de la rivière Palm Creek mais il nous faut rapidement abandonner notre véhicule à 2 km de notre but, dans un endroit appelé Cycad Gorge, notre 4x4 n'étant pas assez surélevé pour franchir les rochers et grosses pierres qui se trouvent sur le chemin et qui en bloquent l'accès. Nous continuons donc à pied et notre approche est des plus excitantes : les premiers *Livistona* sont rapidement visibles, d'abord quelques palmiers perdus au milieu des rochers, puis c'est par petits groupes de 3 à 10 individus qu'ils apparaissent avant que l'on atteigne un ensemble de plusieurs centaines d'individus regroupés dans le lit de la rivière asséchée.

Des palmiers juvéniles d'un pourpre éclatant ressortent de temps à autre des herbes grillées par le soleil sur un sol rocailleux, à l'ombre d'impressionnants plants adultes au stipe assez particulier ressemblant à un tire-bouchon. Personne ne nous donnera d'explication concernant cette forme si particulière qui se répète sur de très nombreux palmiers adultes. Il est vraiment surprenant et intéressant de découvrir cet oasis de verdure alors que nous sommes en plein milieu d'un désert aride et rocailleux. L'ambiance locale nous rappelle un peu notre découverte du *Livistona victoriae* lorsque nous étions dans les environs de Darwin.

Ce voyage, loin de la luxuriante Australie tropicale, nous aura permis de découvrir un autre aspect de cet immense pays et de côtoyer un *Livistona* endémique que nous n'avions pas encore rencontré *in situ*. Toujours motivés à aller plus loin dans la découverte des palmiers endémiques australien, notre prochain voyage programmé pour dans 4 mois nous amènera dans une partie du Queensland que nous ne connaissons pas encore.

Légendes des photos de la page 43 : Clichés **Philippe ALVAREZ** ©

1 – <i>Macrozamia macdonnellii</i> (Cycas Gorge)	2 – <i>Livistona mariae</i> – Finke Gorge National Park	3 – Les pétioles rouges de <i>Livistona mariae</i> – Finke Gorge National Park
4 – Juvenile de <i>Livistona mariae</i> – Finke Gorge National Park	5 – <i>Livistona mariae</i> – Finke Gorge National Park	
6 – <i>Livistona mariae</i> – Finke Gorge National Park	7 – <i>Livistona mariae</i> aux étonnantes formes en tire-bouchon – Finke Gorge National Park	



# Un Nouveau *Trachycarpus* au Laos ?

Par **Philippe ALVAREZ**

Découvrir par hasard sur Internet qu'il existe un palmier endémique non loin de chez soi est une chose des plus excitantes, surtout quand les informations le concernant sont quasi inexistantes, aussi bien dans les livres que sur la toile. C'est ce qui m'est arrivé il n'y a pas si longtemps, alors que je cherchais des renseignements touristiques sur la région de Luang Prabang au Laos.

C'est un document du « Nordic Journal of Botany » datant de 2014 qui attire mon attention ; ses auteurs (Leonid V. Averyanov, Khang Sinh Nguyen, Tien Hiep Nguyen, The Van Pham et Shengvilai Lorphengsy) décrivent un nouveau palmier poussant au centre du Laos et au sud de Luang Prabang, dans les environs de Kasi : le *Trachycarpus ravenii* sp. nov.

Je fais immédiatement le rapprochement avec le *Trachycarpus oreophilus* que j'étais allé voir il y a quelques temps dans la région nord de la Thaïlande, près de Chiang Dao (voir *Latania* n°29). Sa ressemblance est frappante, aussi bien par sa morphologie que par son environnement géographique. Je m'empresse de prendre une carte de la région et m'aperçois que ce nouveau palmier laotien se situe non seulement à la même latitude (19°24'N pour l'*oreophilus* et 19°25'N pour le *ravenii*) mais qu'il pousse aussi à la même altitude de ~1700 mètres sur un massif ressemblant étrangement à celui de Chiang Dao en Thaïlande, mais quelques 350 km plus à l'est.

Notre prochaine destination est toute trouvée. La première difficulté est d'obtenir de plus amples informations concernant cette découverte et, hormis ce bulletin édité par le Nordic Society Oikos, je ne trouve aucun autre renseignement. Je tombe toutefois sur d'anciennes discussions entre amateurs et collectionneurs de palmiers mais cela ne me renseigne guère plus. Il faudra donc compter sur les autochtones pour obtenir plus d'indications.

Une seule compagnie aérienne relie pour le moment Chiang Mai à Luang Prabang par des vols directs et nous nous retrouvons donc après une heure dans cette ancienne capitale où il nous faudra encore 4 heures de route pour parcourir les 125 km vers le sud, à destination de Kasi, là où il serait possible d'entrevoir ce palmier, le tout restant au conditionnel ! Arrivés à Kasi, nous nous installons dans un petit *resort* au confort sommaire à 680 m d'altitude mais qui possède des bassins alimentés par une source d'eau à 40°C des plus agréables. Une fois installés, nous nous empressons de chercher des informations concernant ce *Trachycarpus* en interrogeant villageois, chefs de villages et vendeurs ambulants, en mélangeant anglais, thaï, laotien et français ; tous savent qu'il y a des palmiers, tous en ont déjà vu, mais personne ne peut garantir que c'est celui-ci ou qu'il en reste encore dans la nature, car non seulement le stipe sert à la construction des habitations mais, de plus, le cœur est consommé en légume. Nous voilà mal partis !

Durant trois jours, il nous faudra parcourir les villages environnants à la recherche de la moindre piste, autour de cet impressionnant massif karstique qui se dresse devant notre logement, balayé par les vents et la brume, rappelant étrangement Chiang Dao et l'endroit où le *Trachycarpus oreophilus* est endémique. Rien à faire, les informations obtenues sont on ne peut plus vagues...

Légendes des photos de la page 45 : Clichés **Philippe ALVAREZ** ©

1 – Ciel en feu (Marché de nuit de Luang Prabang)	2 – Route entre Luang Prabang et Kasi
3 & 4 – Superbe massif dominant le <i>resort</i> du haut de ses ~1300 m	
5 – <i>Caryota obtusa</i> (Environs de Kasi)	6 – Hotspring Resort (Kasi)



1



2



3



4



5



45

6

C'est le lendemain, en nous arrêtant pour nous restaurer dans un petit village de minorité Katang au sud de Kasi que nous tombons sur un petit groupe d'agriculteurs nous disant qu'ils connaissent un endroit où il y a des palmiers dans les environs mais que ceux-ci ne sont pas accessibles par la route et que seul un trajet d'une heure à moto sur une piste défoncée suivi d'une marche d'une même durée dans la montagne nous permettraient de les approcher. Nous sommes peut-être sur la bonne voie...

Prêts à nous servir de chauffeur et de guide, rendez-vous est pris pour le lendemain matin avec les agriculteurs ; nous partons ensemble sur leur moto en direction des montagnes environnantes. Si le parcours chaotique à l'arrière de la moto est amusant, nous avons oublié que ce sont de véritables montagnards qui ont l'habitude de planter riz et légumes sur des pentes abruptes... et qu'une heure de marche pour eux se transforme bien vite en deux heures de marche exténuante pour nous, tellement ils gambadent rapidement, pieds nus, sur des pentes pouvant avoisiner les 40 degrés ! Nous sommes bientôt épuisés et, ayant pitié de nous, ils ralentissent nettement le pas.

Arrivés à une altitude de ~1320 m, ils nous montrent en contrebas un palmier dépassant d'une forêt de bambous et de bananiers sauvages qu'il est possible d'atteindre en une bonne trentaine de minutes. Il nous faut donc redescendre 160 m de dénivelé de l'autre côté de la montagne et nous atteignons rapidement le sujet (la descente est toujours plus simple). Et là, c'est la déception ! Il s'agit en fait non pas d'un *Trachycarpus*, mais d'un *Livistona saribus* originaire de la région. De très nombreux sujets adultes sont présents, ainsi que des juvéniles. Comprenant que ce n'est pas le palmier recherché, et après avoir essayé de leur expliquer la différence entre notre *Trachycarpus* et celui-ci, ils nous confirment qu'il y en a encore plus loin, à une altitude supérieure (ce qui semble logique). Cet endroit se situe à 2 heures de moto et 7 heures de marche (à leur vitesse ?), de ce fait, il faut prévoir un campement sur place, la visite ne pouvant se faire sur une seule journée. Difficile d'organiser cela maintenant, alors que notre séjour touche à sa fin, il faudra donc y songer pour un prochain voyage.

De retour à notre resort, la propriétaire que nous avons mandatée pour glaner des informations nous confirme qu'un palmier qui pourrait bien être celui recherché est présent au sommet du massif qui nous domine à 5 ou 6 heures de marche de la base mais qu'il se trouve en plein centre d'un terrain appartenant à l'armée et que, de ce fait, il est interdit de l'approcher, sauf autorisation préalable. L'information est invérifiable, il peut très bien s'agir d'un autre palmier, ce massif culminant seulement à ~1300 m. Bref, pour prospecter ces différents sites, il faudra vraiment que nous revenions en organisant tous nos déplacements à l'avance.

A l'approche de la fin du séjour, nous décidons toutefois de ne pas complètement abandonner la partie ; et si finalement, pour voir ce *Trachycarpus ravenii*, il ne suffisait pas tout simplement d'essayer de retrouver le lieu où les photos figurant dans la parution du « Nordic Journal of Botany » ont été prises en ce 22 mars 2013, il y a 6 ans déjà. Connaissant la configuration du terrain, ces palmiers ne doivent pas être facilement accessibles, comme c'était déjà le cas pour le *Trachycarpus oreophilus* que nous avons observé en Thaïlande. Et c'est finalement grâce à notre GPS et aux coordonnées figurant dans le document que nous retrouvons le site, non loin de la route, en pleine montagne et à ~1450 m d'altitude.

Accrochés à des parois verticales et proches du sommet, les *Trachycarpus ravenii* *sp. nov.* dominant la forêt secondaire du haut de leur 5 ou 6 mètres. Nous découvrons là une petite dizaine d'individus éparpillés en bordure de falaise, mais les approcher est chose malheureusement impossible. Ressemblant étonnamment au *T. oreophilus*, il reste maintenant à confirmer qu'il s'agit bien là d'une nouvelle espèce de palmier et non d'un second spot d'*oreophilus* situé au Laos. En tout cas, il s'agit pour nous d'une bien belle découverte.

Légendes des photos de la page 47 : Clichés **Philippe ALVAREZ** ©

1 – Le terrain pentu lors de notre marche rend l'approche difficile	2 – <i>Livistona saribus</i> dominant la forêt
3 – Un jeune <i>Livistona saribus</i>	4 – <i>Trachycarpus ravenii</i> <i>sp. nov.</i>
5 – <i>Trachycarpus ravenii</i> <i>sp. nov.</i>	6 – <i>Trachycarpus ravenii</i> <i>sp. nov.</i>



# IPS Biennial 2020

Réunion Island - May 23<sup>rd</sup> to 30<sup>th</sup>



THE INTERNATIONAL  
**PALM SOCIETY**

in partnership with  
**Palmeraie-Union**